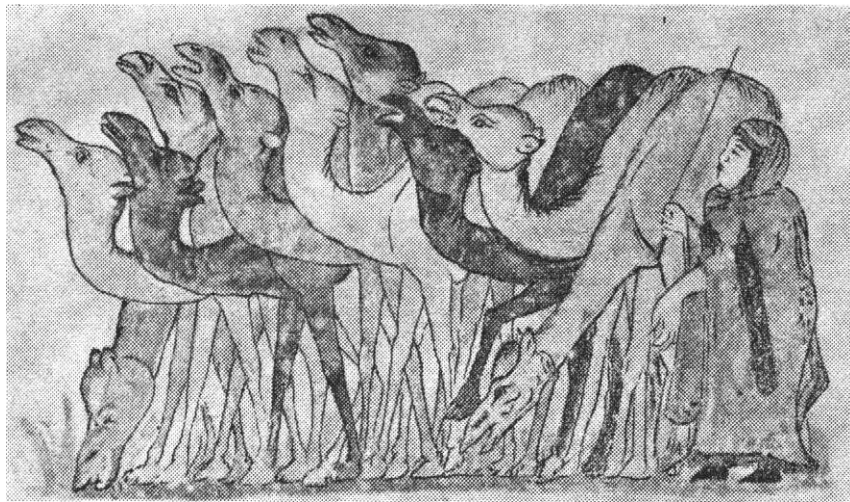


OMAR KHAYYAM

DANS SES

ROBAIYAT



OMAR KHAYYAM

DANS SES

ROBAIYAT

**avec une biographie du poète, astronome
et homme d'Etat persan**

par le

Dr OTOMAN ZAR-ADUSHT HA'NISH



Traduit de l'anglais par Pierre MARTIN

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

PRÉFACE

ADMIRATEUR des Robāiyat d'Omar Khayyam depuis plus de cinquante ans, nous avons cherché, de temps à autre, au cours de vingt-cinq années, à perfectionner la traduction des quatrains, et ceci de telle sorte que l'esprit d'Omar pénètre le plus profondément dans la mentalité qui l'étudie et communique à la raison la fraîcheur, l'élévation et le doux rayonnement du cœur. Outre une absence totale de compréhension pour les Quatrains d'Omar, beaucoup de bonnes choses ont été écrites à leur sujet et plus d'une mentalité, autrement privée de chaleur spirituelle, a trouvé consolation et réconfort aux heures de trouble, heures dévolues à tous les esprits avancés aux prises avec l'ignorance et la superstition qui obstruent les voies de la vie quotidienne.

Il n'y a pas lieu d'excuser Omar pour la grossièreté que dénotent les versions occidentales, pour la bonne raison que ces versions-là ne sont pas l'œuvre d'Omar. Elles ne sont que le produit de l'ignorance que nous avons de l'Antiquité. L'œuvre d'Omar fut une œuvre d'indomptable courage. Il habilla la Vérité de la plus admirable façon.

Son Vin est Pensée, son Chant est Parole, sa Femme est Action.

Ce n'est que par l'étude qu'il nous devient possible d'en saisir l'esprit, et avec cet esprit, de pénétrer à travers le monde objectif l'étendue abstraite révélant la vie et l'éternité.

En comparant les nombreuses traductions en diverses langues avec l'original, nous avons conclu à l'inutilité d'en rechercher d'autres et, en même temps, nous avons découvert les difficultés avec lesquelles les traducteurs se trouvent aux prises, tout spécialement là où il s'agit de confronter la lettre avec l'esprit. Bien que nous ne fondions sur notre traduction aucun vain espoir, nous sommes néanmoins convaincu de nous être un peu rapproché d'Omar, et, ce faisant, de lui avoir rendu justice.

Puisse l'Introduction biographique permettre de mieux comprendre les Quatrains, tel est notre vœu.

Et si cet ouvrage peut satisfaire tant soit peu la soif de connaissances Psychologiques et mentales, nous nous sentirons amplement récompensé pour nos vingt-cinq années d'ardents efforts en ajoutant un fleuron de plus à la gloire d'Omar Khayyam dont le corps a sommeillé extra muros pendant plus de huit cents ans tandis que son esprit, actuellement revivifié, peut toucher tous les cœurs de sa baguette magique de vérité. Et « c'est la Vérité qui vous affranchira ».

Avec d'indicibles pluies de bénédictions envers la Perfection en toutes choses pour la Vie et l'Eternité.

OTOMAN.

OMAR KHAYYAM

Esquisse biographique

CHAPITRE I

Il n'y a guère un coin du feu dans la civilisation où le nom d'Omar Khayyam¹ ne soit devenu proverbial. Tout homme du monde a non seulement lu les Robāiyat exhumés, mais en a sous la langue les citations. Il n'a pas suffi que les Robāiyat fussent traduits dans toutes les langues modernes et jusque dans les langues mono et dissyllabiques, ainsi que dans les jargons commerciaux tels que le Volapuk et l'Espéranto, mais des essais biographiques sur Omar ont été dramatisés dans l'ordre de traditions légendaires et d'interprétations poétiques ou prophétiques.

Dans nos traductions des stances choisies parmi les Robāiyat, nous n'avons pas cherché de connection avec les précédents traducteurs. Nous nous sommes proposé d'en rendre l'esprit, autant qu'il est possible de l'exprimer dans une langue moderne. En présentant ces stances, nous ne prétendons aucunement corriger ni améliorer d'autres auteurs, mais plutôt aplanir certaines contradictions inévitables dans la reproduction de gemmes littéraires, exotiques, et étranges pour l'intelligence du public.

Nous n'avons pas de critiques à présenter pour les œuvres de Fitzgerald, Allen, Winfield, Mac Carthy et autres traducteurs, car leurs traductions dont les librairies abondent, parlent d'elles-mêmes. Nous avons conservé notre entière indépendance, et n'y avons recouru que dans les cas où l'expression d'une onde mentale défiait toute traduction littérale, une difficulté que tout traducteur est sujet à rencontrer et avec laquelle il peut lutter en vain.

Quant à la biographie d'Omar Khayyam, nous fûmes d'abord tenté de garder le silence, surtout là où la légende transparait, nouant un filet de conjectures autour de sa vie privée, que très peu d'entre nous sont capables d'interpréter, eu égard au tour radical et démocratique qu'ont pris notre étiquette sociale et nos coutumes par rapport aux habitudes classiques et aristocratiques de l'époque d'Omar.

Outre l'une des nombreuses légendes, populaire dans le romantisme de cœurs et d'esprits incultes, nous nous sommes appliqué à la seule recherche de la vérité, en évitant les fantaisies hautes de couleur de trop ardents admirateurs. Car la plupart des thèmes exploités pour embellir le caractère d'Omar Khayyam n'est qu'un produit de fiction et d'imagination où la raison s'est égarée dans son propre illusionnement. Une grande partie de la littérature actuelle, qui n'est qu'un résidu de contradictions psychologiques, force par sa puissance linguistique d'innombrables contrefaçons et jette l'oubli sur la pensée originale.

Qu'Omar Khayyam ait vécu, c'est un fait indéniable. Quant à l'époque exacte, les controverses abondent.

Cependant il importe peu de connaître le jour, le mois, l'année même de naissance, lorsqu'il s'agit des hauts faits d'un grand caractère, hauts faits dont la valeur est inappréciable pour tout esprit continuellement à l'affût de données sur la vie et l'éternité.

A l'époque d'Omar Khayyam, on tenait en général peu compte des dates : chacun considérait les signes du Zodiaque pour déterminer ses faits et gestes dans la vie courante. A la naissance d'un enfant, on consultait le devin, mollah, prêtre ou patriarche au sujet du *kismet* probable, dont les nombreuses incertitudes dérobaient à nos yeux la vue du Paradis.

¹ Voyez les NOTES, à la fin de l'ouvrage.

Omar Khayyam naquit dans la seconde moitié du Sagittaire, probablement le 19 décembre, selon notre calendrier moderne. On cite l'année 1025 après J.-C. et son décès est signalé en l'an 1123. Il eut été âgé alors de quatre-vingt-dix-huit ans, âge fort respectable si l'on tient compte des innombrables vicissitudes, soucis, désappointements, persécutions, chicanes et intrigues auxquels il fut soumis en ces temps presque encore barbares. Qu'en fin de compte une partie de ses œuvres éducatives, littéraires et scientifiques ait échappé au vandalisme et à la trahison des ennemis du progrès et de la raison, cela est évidemment providentiel et il faut en féliciter la Destinée.

Le lieu où naquit Omar est un hameau voisin de Nischapour, dans la province de Khorasân, l'une des plus riches principautés de l'ancien Iran (la Perse).

Khayyam, nom poétique d'Omar, signifie « fabricant de tentes ». Omar dut ce surnom à une profession héréditaire, bien que lui-même ne s'adonnât que rarement à ce travail, considéré comme avantageux et très honorable à cette époque. Toutefois, nous l'entendons faire allusion à ce surnom dans l'un de ses remarquables et capricieux quatrains, où il se vante d'avoir « cousu ses tentes de philosophie ».

Le père d'Omar, en continuant la profession de fabricant de tentes de ses ancêtres, avait acquis par son travail infatigable et son esprit industriel, une fortune très estimable. Il mourut trop tôt pour se rendre compte et s'ennorgueillir des talents rares d'Omar, de son succès et de son immense renommée.

Sa mère, Yahyam, prit le plus grand soin de l'éducation de son fils, et lorsqu'il se fut émancipé de tous ses tuteurs privés, elle l'envoya au séminaire universellement connu de Nischapour, que présidait le très célèbre sage Imam Mowaffak, dont les directives personnelles devaient inoculer à Omar toutes les rigoureuses méthodes et les plus acides réactifs de l'orthodoxie. Et le pieux Imam ne perdait aucune occasion d'endoctriner sur la conception d'Al-La (*Al*, le Sans-commencement; *La*, le Sans-fin) comme la seule « Réalité et Puissance » en jeu dans la vie et l'éternité, ne laissant aucune place au pouvoir déterminant de la Volonté individuelle, mais n'admettant que soumission inconditionnée, exigeant l'obéissance sans réserve comme l'unique « preuve de vraie religion ».

Nischapour était le siège fameux de l'orthodoxie et l'orgueil de la Perse, qui possédait l'université la plus illustre dans l'Islam, où toutes les branches de la Science étaient enseignées par les plus savants docteurs, dont l'immense érudition en histoire, sciences empiriques, aussi bien qu'en biologie, zoologie, botanique, chimie, médecine, mathématiques, trigonométrie, physique, anthropologie, psychologie et théologie, et de plus en les sept arts libéraux de la grammaire, rhétorique, logique, arithmétique, musique, géométrie et astronomie (comprenant l'astrologie) --- était connue bien au delà des frontières de la Perse, en sorte que de nombreuses familles de tous les pays avoisinants se flattaient d'envoyer leurs fils à Nischapour et de leur donner la rare occasion d'acquérir les connaissances désirées sur toutes les sciences, adaptées et accessibles à tout étudiant.

CHAPITRE II

Les admirables talents et la perspicacité d'Omar éveillèrent bientôt l'attention du vénérable Imam Mowaffak, qui l'élut comme élève modèle et souverain favori, spéculant sur un éventuel successorat qui eut pu conférer à l'Ecole du Savoir une gloire éternelle. Une telle circonstance ouvrit à Omar l'accès du domicile privé de son instructeur et de sa famille, laquelle recelait la plus belle des tulipes d'Iran. Enjouée, accomplie, fine et enamorée de charme le plus angélique --- Scharine --- objet d'une vigilance draconienne de la part de son père, l'irréprochable Imam, dont la jalousie était sans bornes; car pour lui comme pour tout fidèle en Islam, le plus grand honneur qu'il put atteindre sur terre, avec l'assurance d'entrer au paradis, c'était de donner au Sultan son meilleur, son plus précieux et inestimable trésor, son unique enfant resplendissante de beauté. C'est ainsi que Scharine fut vouée au Sultan, qui devait l'appeler à lui quand cela lui

conviendrait et lorsque les jours de l'innocence s'effaceraient devant ceux des responsabilités.

Mais « devant la puissance du destin, il n'y a pas de pacte éternel qui tienne ». Les regards d'Omar tombèrent sur les ensorcelantes « fenêtres de l'âme » de la beauté iranienne et il fut fasciné, hypnotisé et assujéti à l'instant même où se récapitule et se visualise l'ensemble du passé, oui, des éons de temps dans la durée d'un clin d'œil à la réduction minimale de l'éternité. Le moindre indice que l'on « se reconnaît » --- une rougeur, un battement de cœur, et la langue articulant de caléidoscopiques syllabes, tandis qu'un sourire argentin révèle l'existence des âmes ravies. Comme deux innocents enfants, étroitement cousus ensemble par les aiguillons d'Eros, ils prenaient l'envol vers les étendues sablonneuses, pour s'y ébattre en rêveries poétiques et en extases spirituelles, tantôt évoquant des visions du passé, tantôt entrevoyant l'éclat d'un avenir transfiguré, encore irrévélé.

Un livre en mains, sous les bosquets fleuris,
Un demi-pain, ma cruche de Rubis,
Et toi, pour me chanter l'Amour divin :
De quoi changer déserts en Paradis.

Mais qu'en allait-il du Sultan à qui elle était vouée, tout comme une nonne est consacrée au service du Christ ? Ni Scharine ni Omar ne tenait compte des illusions des mortels plongés dans les superstitions de coutumes hypnotiques. L'amour ne connaît rien hors l'amour, qui est l'accomplissement de la loi.

Les visites devenaient de plus en plus fréquentes et, si elles étaient censurées, on inventait des moyens de communication. L'amour n'admet aucune ingérence : il défie tout obstacle et plus la route qui sépare deux cœurs aimants est ardue, plus l'esprit s'ingénie, tandis que la philosophie raccourcit les distances, les réduisant à ce *petit point* d'où toute ligne, courbe, cercle sont issus. A vrai dire, il y eut des flots de larmes et des cœurs meurtris, et :

Que la Mer est loin ! gémit la Rosée.
L'Océan rit : Que tu es insensée,
Chacun n'est qu'un --- l'ensemble nous fait dieux.
Un simple accent de moi t'a divisée.

Il n'y a qu'un pas du ridicule au sublime. Grâce à ce talisman philosophique, tout danger s'efface, alors que les rayons d'or de l'amour ensoleillé communiquent un élan nouveau au phénoménal sur terre et enveloppe les amants d'un pouvoir de rayonnement qui les exalte jusqu'aux sphères célestes !

Omar avait ses admirateurs, qui veillaient sur lui et dirigeaient ses pas, tandis que le sévère et pieux Mowaffik avait ses éclaireurs, espions et sicaires, prêts à frapper le coup fatal. L'amour a ses temps et ses lieux; il a aussi ses protégés et favoris --- lorsqu'ils sont exempts du doute et de la crainte et placent leur confiance implicite en l'Unique Intelligence immuable et impartiale, qui imprègne et entretient, soutient et perpétue son Propre Fils --- « car Dieu a tant aimé le monde qu'Il Le lui a donné ».

Aucune clôture entrelacée de vignes n'était trop serrée, aucun espace entre deux murs trop grand pour empêcher Omar de rejoindre l'idole de son cœur. Bien des lunes crûrent et décrûrent; bien des heures nocturnes s'envolèrent, et souvent les ombres de minuit voilèrent le scintillement des étoiles, tandis que les doux amants se réchauffaient aux rayons de leurs cœurs palpitants, et tissaient en esprit la trame du jour ensoleillé qui devait apporter à leurs vœux ardents des possibilités de réalisation. Mais...

Une porte est là, pour moi sans verrou;
Un voile épais, pour mon œil sans un trou;
On a parlé de nous deux là-derrrière;
Déchirons ce voile ! Ah !... où sommes-nous ?

Toutes ses ruses et ses trucs, toute son ingéniosité et ses calculs ne servirent de rien à Omar. Fou de détresse, il se trouve impuissant à renverser les barrières de coutumes établies. Affaibli par la pensée de l'inévitable, il dut se rendre. Le Sultan allait venir réclamer la victime que lui livrait une croyance enracinée, n'admettant, sous peine de mort, aucune rétractation. Encore un dernier rendez-vous nocturne avec la Bien-Aimée, et puis...

CHAPITRE III

A l'aube, Scharine fut emmenée avec toute la pompe d'un glorieux sultanat. Tandis qu'Imam hochait la tête d'éminente façon --- satisfaction et généreux orgueil --- tout en jouant inconsidérément avec les dons que lui avait octroyés la manifestation d'Allah --- Omar subissait l'indescriptible souffrance en son cœur saignant, hurlait sa détresse et suivait désespérément de ses yeux hagards la longue caravane d'investiture royale.

Debout ! Korshed lança déjà la pierre
Dans la Vasque, et dans le ciel s'effacèrent
Les Etoiles, tandis qu'en traits de feu
Les tours du Sultan tout à coup s'éclairèrent.

Mais toutes les lamentations, pleurs et plaintes à fendre l'âme, entrecoupés de silencieuses malédictions, ne lui seront d'aucun recours. Omar est le jouet du sort. Et là, il réalise que *non le savoir, mais l'avoir fait le pouvoir*. Et lui, le défavorisé, doit se soumettre à des desseins inattaquables. L'objectif dans la vie n'est-il qu'illusion ? Sommes-nous sujets à l'hallucination ? A l'horizon, il lui semble voir la main blanche d'un de ses camarades d'études tombé dans l'oubli, instiller en son cœur de faibles espoirs.

Alors que l'aube troublante est passée
Et que l'aurore a troué les nuées.
Saki t'appelle : A la Taverne, ici,
Bois du Vin, romps le jeûne !... Adieu, Mosquée !

Omar souffrait; et, de même qu'un anneau se soude à l'autre pour former une chaîne ininterrompue, de même ressent-il la douleur d'une peine infinie. Se fût-il enfui qu'il eût encouru les malédictions d'Imam Mowaffik et la colère d'un Sultan dont une armée de vengeurs l'eussent poursuivi avec une foudroyante rapidité. Il ne lui restait plus qu'à se résigner.

CHAPITRE IV

Faisant abstraction des blessures de son tendre cœur, l'esprit d'Omar se tendait avec d'autant plus de zèle vers la science. Mû par l'inassouissable soif de sa haute intelligence, il résolut d'étudier pour son compte, lorsqu'il ne serait pas occupé à l'école de Mowaffik. Il prit connaissance des œuvres des meilleurs auteurs. Et son zèle prit à partie les trésors de sagesse des plus célèbres écrivains des époques classiques (dites d'or et d'argent) de la littérature grecque et latine, ainsi que des astronomes chaldéens et égyptiens ayant vécu entre les années 600 avant et 600 après J.-C.

Il s'était écoulé près de deux ans depuis que la « Tulipe d'Iran » avait été arrachée loin de son cœur et emmenée. Chaque vers qu'il écrit trahit dans une langue indubitable la trépidation d'un cœur que n'apaise pas facilement l'éclat et le clinquant d'illusions mondaines. Tandis qu'il enfantait une philosophie portant en elle un aspect nouveau des choses, son camarade, devenu plus tard son élève, revint un jour du « pays lointain » (la capitale) portant *un enfant dans ses bras*. D'où venait-il ? Qui était-il ? Questions fastidieuses. Un regard, une simple pensée, et tout est clair.

Je suis Youçof-la-Fleur, dit en riant
Un bouton de rose, vois mes diamants !
Avant que j'eusse demandé : La preuve ?
Elle ouvrait à mes yeux son cœur sanglant.

Maître ni élève ne touchèrent jamais à ce sujet délicat, si ce n'est au fait que Scharine avait été éloignée du palais du Sultan après une découverte qui ne requiert aucune explication. Ce qu'elle était devenue, l'idole de son cœur, personne ne le sut, si ce n'est que, vingt ans après, on la découvrit dans une maison publique, à un jet de pierre de la demeure spacieuse et princière d'Omar, palais à la splendeur duquel le Shah lui-même et de nombreux élèves avaient contribué. Bien que la rencontre ramenât les joies de l'amour, le désespoir les avait néanmoins ruinés tous deux. N'eût été de la jeune fille, maintenant en pleine éclosion de sa beauté, il restait peu de chose qui retînt leurs cœurs, jadis débordants d'amour divin. Les tenaillements d'un cœur meurtri l'avaient foui jusqu'au fond même des ganglions, et un filet d'amertume filtra toujours au travers de ses discours et de ses écrits.

Sachant cela, nous sommes plus près de comprendre l'attitude d'Omar et de réaliser à quel point est terrible l'ingérence dans un ordre où deux âmes ont trouvé le bonheur l'une et l'autre.

CHAPITRE V

OMAR KHAYYAM trouva un intérêt particulier à l'étude du « Canon de Médecine » d'Avicenne, philosophe et physicien arabe (987-1037), qui unit le Néoplatonisme et l'Aristotélisme. C'est ainsi qu'Omar acquiert par son zèle infatigable une très vaste érudition qui lui permit de se faire la meilleure opinion des plus illustres écrivains et philosophes du monde, tels qu'Hippocrate de Cos, Claude Galien (médecins); Pythagore, Platon, Aristote, Epicure, Socrate Euclide de Mégare (philosophes) Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus (néoplatoniciens); Hippocrate de Chio (mathématicien); Ennius Quintus (art poétique); Plaute, Térence, Livius Andronicus, Accius (dramaturges) Catulle (art lyrique); Tibulle, Properce (élégiaques); Ovide (érotique); Lucilius, Horace, Perse, Juvénal, Pétrone, Apulée (satiriques); Cicéron (orateur); Atticus, Boèce, Lucrèce (philosophes); César, Cornélius Népos, Salluste, Virgile, Tite Live, Tacite, Suétone, Cassiodore (historiens); Phèdre (fabuliste) Martial (épigramme); Quintilien, Pline le Jeune (rhéteurs) Pline l'Ancien (naturaliste); Augustin (doctrine de la prédestination); et en outre les auteurs égyptiens Hippocrate et Ptolémée (astronomes et astrologues); Euclide d'Alexandrie (mathématicien) et nombre d'autres.

CHAPITRE VI

Pour mieux comprendre Omar, il est bon de savoir que de 632 à 1258, la Perse fut gouvernée par des *Califes*, successeurs des vice-recteurs de Mahomet (570-632), fondateur de l'Islam. (Islam signifie Obéissance, ici l'obéissance à Dieu). Ces califes (Emirs ou Imams) étaient les chefs spirituels et civils des vastes Etats Mahométans et ce sont eux qui fondèrent l'immense Empire Persan, après la mort de Mahomet (632) et le divisèrent en trois califats.

Le *Califat*, ou *Emirat*, de *l'Orient* (632-1258), sous *Abou Bekr* l'usurpateur, à la Mecque (632-634), sous *Omar Ier*, l'usurpateur, à la Mecque (634-644), sous *Othman* (osman) l'usurpateur, à la Mecque (644-656); sous Ali, le Calife légitime, à Koufa (656-661).

La religion mahométane se divise en deux grandes sectes :

I

La secte nommée Schia (ou Chiisme, les Chiites), la branche persane du Mahométisme, présentant encore des traces de l'ancienne foi iranienne. A cette secte appartiennent les adeptes

d'Ali, cousin et gendre de Mahomet, que les Chiites regardent comme le Calife légitime, tandis qu'ils considèrent les trois premiers, Abou Bekr, Omar Ier et Osman, comme des usurpateurs. Le Chiisme rejette par conséquent les traditions de l'autre grande secte des Sunnites, qui reconnaissent Sunna, la tradition, et le Coran, la loi, comme d'égale autorité; les Chiites possèdent une vaste littérature à eux et se sont de nouveau divisés en d'innombrables sectes qu'on trouve surtout en Perse et dans la province d'Aoudh en Inde.

Les *Chiites*, Ali et ses dix successeurs, croient au *Messie* mahométan, qui doit venir régner au dernier jour, spirituellement et temporellement, et convertir le monde à l'Islam. Les Chiites croient que le Mahdi a vécu, et certaines sectes d'entre eux prétendent qu'il se cache et qu'il va réapparaître. Tandis que les *Sunnites* croient qu'il n'est pas encore apparu. Beaucoup d'hommes ont prétendu être le Mahdi, en particulier Mohammed Ahmed (1843-1885) qui souleva une insurrection dans le Soudan égyptien en 1883. Selon la tradition musulmane, le *vrai Mahdi*, c'est-à-dire *celui qui est guidé par Dieu*, devait se manifester dans la 1300^{me} année de l'Hégire, soit en 1883.

Les *Ismailites*, secte qui se rattache aussi à la branche chiite de l'Islam, reconnaissent comme le dernier des Imams Ismaïl, de la maison d'Ali. Ils sont actuellement représentés par les Druses.

II

La secte nommée *Sunna* est fondée sur les traditions concernant les paroles et actes du Prophète, traditions que de nombreux adhérents regardent comme aussi importantes que le Coran. La plupart des Sunnites se trouvent parmi les Turcs, les Arabes, les Afghans, les populations de l'Afrique du Nord et des Indes orientales. Cette secte eut sa grande floraison sous le règne des *Ommeyyades*, ou période arabe, à Damas (661-744 ou 656-750) sous les *Abassides*, à Bagdad (750-1258 ou 763-1258). Finalement, Bagdad tomba en 1258 et le dernier Calife abasside, *Mostahem*, fut battu par les Mongols.

Chassés par les Abassides, les Ommeyyades vinrent fonder le *Califat d'Espagne* à Cordoue (755-1031) qui dura d'*Abd-Ur-Rahman II* (755-757) à Hisham III (1027-1031) et comprit la guerre des Maures contre les Francs, sous les Carolingiens.

Il y eut encore le *Califat d'Egypte*, sous les Fatimides, de la dynastie arabe chiite descendant du Calife Ali et de *Fatima* (ou Fathma), fille de Mahomet. Les Fatimides régnèrent sur l'Egypte, l'Afrique du Nord, la Syrie et la Palestine de 909 à 1170.

Avant la période des Califes, pendant la glorieuse période *Sassanide* (226-641), un concile de prêtres avait été convoqué expressément pour restaurer et compiler les anciens Textes, avec tous leurs fragments épars, et le résultat en fut le texte de *l'Avesta*, tel que nous le possédons aujourd'hui. Omar Khayyam, en lisant les Ecritures Avestiques, reçut une divine inspiration.

CHAPITRE VII

Connaissant sur le bout du doigt l'Histoire universelle, Omar Khayyam se mit à étudier tous les systèmes religieux anciens et contemporains; son attention fut tout spécialement attirée par le plus ancien des systèmes religieux, le *Zoroastrisme* ou *Zarathoustrisme*, qui à cette époque ne comptait en Perse plus qu'un petit nombre d'adeptes. Il étudia le rituel juif, le Taoïsme, le Brahmanisme, le Bouddhisme, le Confucianisme, le Tamulisme, comme aussi l'Islam, sa propre religion de l'Obéissance, qui elle-même se divisait en soixante-douze sectes. En plus de cela, Omar se familiarisa avec les philosophes musulmans et les Mystiques, ainsi qu'avec le Scepticisme qui s'exerçait sur son esprit et semblait communiquer à son splendide caractère deux tendances bien différentes, parfois contradictoires.

Les Souffis, ou Mystiques, d'où sortirent plus tard les *Derviches*, soutiens du Mysticisme, et les *Mollahs*, dignitaires religieux, instructeurs et exégètes de la Loi sacrée, *Al-Coran*, en même

temps que juges chez les Turcs, les Persans et les Arabes, surtout ceux de Perse, et auxquels Omar se rattachait jusqu'à un certain point, les Soufis, donc, formaient une secte de philosophie mahométane et de dévotion mystique, dont la piété était une combinaison d'Ascétisme (emprunté au Brahmanisme et au Bouddhisme), de Gnosticisme, Nestorisme, Platonisme (un monothéisme philosophique), d'Aristotélisme et de Zoroastrisme.

Le Soufis croyaient aux doctrines mahométanes, c'est-à-dire exclusivement au Coran, la parole sacrée, écrit en arabe et divisé en 114 souras, ou chapitres, et qui est donné comme les révélations d'*Allah* (Al, le Sans-Commencement et Lah, le Sans-Fin) à Mahomet, et contient le code réglant les transactions des Musulmans envers l'Islam.

La principale aspiration des Soufis (on Mystiques) était d'atteindre la Réalisation pendant leur existence sur cette terre, qu'ils considéraient comme « l'âme du monde », dans l'espoir d'obtenir l'« union avec Dieu ». Ce désir d'illumination les conduisit à des pratiques assez singulières et à d'extraordinaires cérémonies sous les symboles de l'Amour. Ils croyaient fermement que seule *l'extase*, qu'ils comparaient à une intoxication, devait conduire infailliblement les Mystiques « par delà le Bien et le Mal » et ouvrir, grâce à des suggestions divines, ou une sorte de psychose, la seule et unique voie de la *véritable connaissance de Dieu*, « ou preuve de la Vérité ».

Depuis l'an 700 après J.-C., les Soufis appartenirent aux Chiites, l'une des deux grandes divisions des Mahométans, qui rejetaient la tradition des Sunnites; les Ismaïlites aussi, une autre grande secte de l'Islam, rejetait la Sunna, mais c'étaient des fanatiques qui avaient longtemps assassiné dans l'obscurité et devinrent célèbres par les atrocités qu'ils commirent parmi les Croisés, de 1090 à 1150.

Les Soufis croyaient à la doctrine de la Prédetermination ou Kismet, doctrine enseignant que depuis le jour de « l'Eternité Sans-Commencement », nommé *Aezal*, Allah avait prédestiné le cours entier de la vie de chaque être humain, y compris ses vertus et ses péchés.

Comme ce dogme contredisait la bonté de la Divinité, les *Cadéristes*, encore une secte mahométane (700 après J.-C.) furent les premiers à nier la Prédetermination et à fonder leur doctrine sur le *Libre Arbitre*. C'est des Cadéristes ou Cathares, que sortirent les Albigeois et Vaudois de France, les Patarins en Italie, les Concorréganes en Italie et dans les Balkans, les Pauliciens d'abord en Grèce, puis (700-900) en Arménie, les Bogomiles en Bulgarie, et ainsi de suite en divers pays.

Ces Cadéristes, ou Libres Penseurs, nommés plus tard *Motazilites*, avec lesquels Omar sympathisait partiellement, répandirent leur doctrine en d'autres pays, où ils gagnèrent de nombreux adeptes. Ils professaient le Monothéisme, croyance en un seul Dieu, qu'ils nommaient Alif, la Cause Première, expliquant les mystères du monde --- la Création et l'Evolution. Ce mot d'*Alif* (Alpha) désignait le chiffre 1 ainsi qu'autrefois la lettre A, première de l'alphabet, et fut employé par les Néo-Pythagoriciens et les Néo-Platoniciens, plus tard aussi par les Motazilistes et les « Frères de la Pureté » ou Cathares, et en général par tous les Libres Penseurs. C'est d'un vocabulaire analogue à celui des Néoplatoniciens que se servit le Sauveur de la race aryenne connu sous le nom de *Yehoshua*, ou *Jésus*, le *Christ* (*Chry-stos*, Incarnation du Nouvel Ordre), qui déclarait: « Je-Suis et l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, car ce qui était en premier arrive en dernier et le dernier est le premier » --- Moi et Abba sommes UN » (*Ab*, le Sans-Commencement; *Ba*, le Sans-Fin). Et il ajoutait: « C'est pourquoi soyez aussi parfaits que votre (conception d') Abba dans l'Absolu (aux cieux) est parfait » --- « Qui Me voit, voit Abba ».

Les conquérants arabes, dès de début de leur règne et durant la période des Ommeyades (656-750) et la période des Ab-Bassides (750-1258), ne tolérèrent aucune secte religieuse étrangère dans toute l'étendue de leur vaste Empire. Aussi s'acharnèrent-ils à les persécuter et à les exterminer toutes. Mais jamais ils ne purent détruire l'esprit iranien. Au contraire, le pacte mahométan était déjà entièrement imbu de Chiisme et de Sunnisme, et ainsi les influences du Zoroastrisme introduisirent une grande révolution dans la vie sociale, politique et religieuse de

l'Islam.

Déjà en l'an 960, un certain nombre de sages se réunirent à Bagdad, la capitale des Califes. C'est là qu'ils organisèrent, sous le nom de « Frères de la Pureté » ou « Fidèles Amis » une société ayant en vue le noble but de réconcilier la Philosophie grecque, autrement dit les Libres Penseurs avec la doctrine de l'Islam. Mais leurs ardents efforts restèrent vains; même ceux d'un Avicenne, le plus grand et le dernier des philosophes persans dont la mystique voyait dans *l'Amour de Dieu* l'unique principe du *Bien Absolu*, la puissance impulsive de toute action et qui enseignait que :

« L'Homme étant le seul être conscient de cet Amour, est appelé pour cela le couronnement de la création ».

« Tout ce qui procède de l'Amour de Dieu doit retourner à Dieu ».

« Celui qui chérit cet amour en son cœur se rapproche toujours plus de Dieu et finalement s'identifie avec Dieu ».

Comparons avec Jean l'Evangeliste: « Car Dieu est amour et quiconque demeure en cet amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ».

Avicenne enseignait que les Soufis, dans leur *extase*, qu'ils comparaient à une sorte d'intoxication des esprits, atteignaient « par delà le Bien et le Mal » à l'illumination. Cependant ses efforts ne parvinrent à convaincre que les classes les plus éclairées des hommes. Il soutenait que le « Paradis de Mahomet avec ses joies » représente les suprêmes vérités métaphysiques, qu'il faut comprendre dans un sens et sous une forme spirituelle, et que, eu égard à l'infériorité du niveau de culture moyenne du peuple arabe, le Prophète avait été conduit à représenter les délices paradisiaques sous des couleurs compréhensibles pour les classes inférieures et médiocres pour lesquelles il fallait vulgariser la vérité scientifique et l'expliquer d'une façon simple. Mais, malgré tous ses efforts, Avicenne fut incapable de réconcilier la philosophie et l'orthodoxie. Avicenne mourut en 1073 à Hamadan, l'ancienne Ekbatane, après avoir vécu de longues années dans la ville natale d'Omar, au Khorasân.

Les persécutions des Motazilites ne cessèrent toutefois point. Les Soufis usèrent de tous les moyens possibles pour écarter de leur entourage ces Libres Penseurs dont les vues étaient contraires à celles exposées dans le Coran. Privés de toute protection légale, les Motazilites, dans ces conditions d'oppression, se virent obligés de voiler leurs pensées sous des termes choisis de manière à ne pas entrer en conflit avec la religion d'Etat. L'usage de termes mystiques pour exprimer et expliquer ses pensées, termes impliquant souvent deux ou trois significations différentes, fut fort courant à cette époque chez de nombreux poètes persans qui, en général, conservaient pour eux leurs plus profondes pensées et ne les expliquaient qu'à un petit nombre d'initiés. Cet art de déguiser la parole, nommé « Ketman » qui n'était souvent qu'un mystérieux intermédiaire entre l'occultisme et l'hypocrisie, joue un rôle très important dans nombre de quatrains d'Omar. Vers la fin du XI^{ème} siècle, les Motazilites furent opprimés à tel point et persécutés avec une telle insistance que finalement, sous la domination d'un certain El-Ghezzali, un grand-avocat de la rigide orthodoxie du Coran --- et, soit dit en passant, une connaissance personnelle d'Omar --- Ils quittèrent la Perse. El-Ghezzali mourut en VIII et Omar lui voua un acerbe quatrain dans ses poèmes.

Dès lors, les Soufis, représentants du Mahométisme orthodoxe, augmentèrent de rigueur contre toutes les sectes religieuses qui s'étaient répandues dans le pays. Le Judaïsme, le Nestorisme, le Gnosticisme, le Manichéisme et même le Zoroastrisme furent sans cesse persécutés, tandis qu'en même temps les Soufis entre eux se divisèrent en deux branches : l'orthodoxe Chiisme et l'orthodoxe Ismaélisme. Les adeptes de cette dernière secte croyaient que le plus sûr moyen d'obtenir la Connaissance de Dieu était de se faire guider par un instructeur choisi, érudit et digne de confiance; tandis que les orthodoxes chiites croyaient trouver le vrai chemin de la Connaissance de Dieu dans les suggestions divines, sorte de psychose obtenue en se manifestant

dans l'extase.

Le nombre et la diversité des tendances spirituelles, et leurs pernicieuses excroissances, tous les réveils religieux à leur décadence, amenant de constantes persécutions, tous les changements politiques amenés par des guerres qui duraient des années, tous ces innombrables événements ont indubitablement exercé une forte influence sur l'admirable caractère d'Omar et ses profondes connaissances générales, de telle sorte que lorsque nous lisons ses poèmes, notre pensée est entraînée de mystérieuse façon jusqu'en des sphères inconnues et plane longtemps entre ciel et terre jusqu'à ce que nous redescendions sur notre propre terrain, où nous devenons aptes à discerner dans les quatrains d'Omar deux habitudes mentales, les vérités excellentes, souvent remarquablement cachées et éparpillées sans soin, et la plus profonde gratitude envers l'Intelligence Suprême, ce qui procure une satisfaction parfaite.

Muni, comme l'était Omar, de connaissances aussi étendues, sur l'astronomie, l'astrologie, les mathématiques, la physique, la poésie persane et arabe, la philosophie, la médecine et toutes les écoles religieuses existantes ainsi que sur sa propre religion l'Islam, il n'y a rien d'étonnant au fait que sa glorieuse réputation parvint jusqu'au palais du Sultan Mélik-Shah, à Merv, qui donna l'ordre à son Vizir Nizam-ol-Molk, en 1074, d'employer Omar, et huit savants avec lui, pour la réforme du calendrier persan. C'est alors que pour Omar s'offrit la première occasion de montrer l'abondance de son savoir. Son œuvre fut bientôt un très remarquable succès pour lequel le Sultan non seulement le couvrit de faveurs, mais lui garantit sur le trésor de Nischapour une pension annuelle de 1200 *mithals* (environ 1200 fr. or).

Omar jouit de cette noble rente environ durant vingt-neuf ans, de 1074 à la mort de son protecteur en 1103. Pendant ce temps, Omar rédigea quelques tables astronomiques, ainsi qu'un traité d'algèbre en arabe, traduit dans la suite et republié par les Français; plusieurs livres outre un grand nombre de petits poèmes (épigrammes ou quatrains --- deux quatrains formant parfois un petit poème), où il figure sous des couleurs vives et frappantes tous les événements importants de son temps, et qui dénotent particulièrement ses infatigables efforts à attaquer sans merci, à blâmer et ridiculiser sans fausse pudeur, tous les symboles du vin, de l'amour et du chant, la doctrine des Soûfis, défigurée alors et vilipendée par l'adjonction d'une quantité de mystères, mais non point enseignée dans son originale pureté. Omar professa, de facto, de tout son cœur et de toute sa pensée, uniquement l'amour originel et pur, et l'obéissance à cet amour, telle qu'elle fut instituée par Mahomet lui-même.

Omar vécut une pure vie de Soûfi, guidé par son sens moral inné, reconnaissant intuitivement tous les jugements moraux, ainsi que par l'acuité de son sentiment esthétique pour la beauté dans la nature comme dans l'art. En toutes ses études, en toutes ses recherches, en toutes ses œuvres, discours et divertissements, Omar ne rechercha que ce qui était pur, noble et beau. Cette faculté innée, ce grand talent lui permirent de découvrir et de prévoir les revenus, effets et conséquences des conditions sociales, religieuses et politiques, et ne nous étonnons pas de le voir, dans nombre de ses quatrains, critiquer sévèrement les mœurs de son temps.

Sous le nom d'Amour platonique, Omar comprenait justement, dans la pureté de son cœur, un attachement passionné, libre de tout désir et qui ne soit jamais défloré par aucune relation occasionnelle ou fortuite. Avec Epicure, il soutenait dans son Ethique que « le plaisir et le bonheur sont le *suprême bien* ». Omar, conformément aux déductions qu'il en tire, arrive à la conclusion que : « Le vrai bonheur pour une âme pure ne peut se trouver que dans la domination de soi, en vivant correctement selon la modération, l'honneur et les dictées de sa propre conscience ». (Epicure).

Toute sa vie, Omar jouit de ce « bien suprême » et le mit en pratique. Postérieurement il est vrai, la noble et philosophique doctrine d'Epicure fut à tel point discréditée par des esprits malveillants que l'originel « bien suprême » perdit, surtout dans les temps modernes, toute sa précieuse valeur.

Omar aimait tout ce qui était réellement beau. Il aimait la beauté dans le « vin », comme aussi

dans la « femme » et dans le « chant ». Sous l'image du « vin », Omar symbolise, dans un grand nombre de ses quatrains, la pensée libre, spirituellement indépendante, si caractéristique, dans toute la race aryenne, à cause de son incessante poursuite de la Vérité même. Ce fut lui qui dit qu'il ne nous suffit pas de penser, mais qu'il faut que nous pensions à ce que nous pensons, et fassions de la pensée notre bien propre.

Indubitablement, Omar a célébré aussi le Vin, tout simplement comme le jus de la vigne; peut-être s'est-il plus vanté qu'il ne but lui-même, mais il est certain qu'il avait un profond mépris pour le soi-disant « vin spirituel » des Soufis, dont les exégèses étaient si propres à induire en erreur leurs adeptes que ceux-ci sombraient finalement dans l'hypocrisie et toutes sortes d'abominations.

Un grand nombre des Robaïyat d'Omar s'élèvent à la louange de la beauté dans le « vin », de la beauté dans le « chant » et de la beauté dans la « femme », ceci pour éveiller en lui-même et chez ses compagnons le sens de l'amour temporaire, joint à l'idée que toute beauté dans l'espace de cette vie est vouée à une prompt disparition; d'autre part pour ranimer dans les esprits la haine de la sacro-sainte doctrine mahométane, entachée et faussée par les Soufis qui y ajoutèrent de nombreux mystères et cérémonies barbares et sauvages.

La troublante inquiétude d'Omar, l'obsédante agitation de son esprit gît dans l'unique question qui tinte incessamment à ses oreilles, toujours et toujours, tout au long de sa vie :

« A quoi bon les êtres humains vivent-ils sur cette terre, puisqu'ils doivent de nouveau la quitter? Ils s'efforcent de la développer mentalement, ils étudient et travaillent âprement, les uns avec un satisfaisant succès, d'autres servis par l'insuccès, la malchance, opprimés par la maladie, les soucis, les épreuves et tribulations, peines de cœur, la crainte de la misère et toutes sortes de malheurs; d'autres encore sont munis d'une forte santé physique et mentale, ont de quoi se nourrir abondamment et réussissent en toutes leurs entreprises, et tout ceci pour la seule et unique raison que le Kismet (la roue ou la sphère céleste avec tous ses astres) a déterminé de façon certaine et à tout jamais la destinée de toute créature de ce monde, juste ou injuste; « ce dont Omar rendait Dieu même responsable ».

En même temps, Omar accuse les théologiens, philosophes, docteurs et autres érudits, et ridiculise leurs vains efforts pour n'avoir jamais trouvé la bonne clé qui ouvre les portails mystiques de la réelle connaissance de *l'Unique Toute-puissance* du *Dieu absolu*.

Comme Omar croyait au *Monisme*, il semble d'abord tenir en haute estime les premiers Motazilites, ainsi que les Frères de la Pureté, parce que leur foi n'était pas contaminée par le cloaque du mysticisme soufistique. Omar lui-même était de cœur un pur Soufi; il professait franchement et ouvertement que le grand Mystère ne peut être résolu que par la foi au Monisme qui seule explique comment la mort et la mortalité, ou plus généralement comment l'imperfection et le mal peuvent s'accorder dans un Dieu bon et tout-puissant. De même que dans un simple atome sont contenus tous les éléments nécessaires pour créer tous les univers, de même un seul Divin Atome --- Dieu --- renferme la somme sommaire de toute sagesse, entendement et connaissance.

Il déclare de plus qu'il est impossible d'atteindre la Connaissance de Dieu par le moyen de la méditation ou de la spéculation, à la façon des théologiens, qui prétendent avoir trouvé la vraie voie de la connaissance par la discussion et l'argumentation; non plus par la démonstration des arguments de l'entendement, selon les règles de la logique, à la façon des philosophes et des savants; non plus par le choix d'un instructeur digne de foi, qui prétend par ses discours amener les hommes sur le bon chemin et les conduire à la Connaissance de Dieu comme le voudraient les Ismaïlites; mais seulement et uniquement par le moyen de l'amour créé par l'extase, assimilée à une intoxication, amour qui, comme les Soufis ou Mystiques l'affirment justement, confère à ceux qui aiment réellement Dieu la divine suggestion de la foi ou inspiration, la confiance, la certitude les induisant à se purifier dans leur cœur, leur esprit et leur raison et les conduisant sur la route infaillible de la véritable Connaissance de Dieu, ou la « Preuve de la Vérité ».

Cette affirmation fut l'ultime et ferme conviction d'Omar, après qu'il eût usé tous ses efforts à soulever le voile des mystères divins et après qu'il eût fait l'expérience d'un cercle d'amis qui l'abandonnèrent l'un après l'autre, et n'eût ainsi trouvé personne à qui il pût confier ses trésors pour les générations à venir, car, disait-il :

Je pars, quittant ce monde en plein conflit,
Sur cent joyaux, à peine un d'accompli;
Laisant omis, hélas ! maint profond mot
Que mon temps n'eût, d'ailleurs, jamais compris.

Omar fut contraint de se soumettre à l'inévitable et chercha à se consoler dans le seul espoir de réconcilier ses vues avec celles des Soufis.

Etant donnés ses premiers pamphlets et ses cuisantes moqueries contre la doctrine mahométane, alors mystifiée, --- pamphlets qui lui valurent haine et persécutions de la part des Soufis eux-mêmes, Omar en fin de compte, craignant pour sa vie, jugea prudent de faire un pèlerinage à la Mecque, en vue de démontrer son apparente, mais non réelle, orthodoxie.

De retour à sa ville natale, Nischapour, il se fit un devoir de pratiquer les prières du matin et du soir moyen de déguiser ses opinions personnelles. Bien que celles-ci n'eussent jamais été un secret pour ses meilleurs amis. Pendant quelque temps, on le vit errer dans les lieux déserts, une cruche à la main; c'était afin de sauvegarder ses jours, car l'antique croyance faisait force de loi que les possédés, les fous et les ivrognes ne peuvent pas être rendus responsables de leurs paroles.

CHAPITRE VIII

Avant de conclure, nous voudrions consacrer quelques mots à la métrique des vers dans lesquels Omar écrivit ses Robaiyat.

Les ROBA'İYAT d'Omar Khayyam (singulier: roba'ī, pluriel roba'īyat) consistent en plusieurs centaines de stances (strophes ou quatrains) indépendants; chaque stance se compose de quatre vers dont le premier, le deuxième et le quatrième riment entre eux, tandis que le troisième a une rime blanche. Les vers sont des *pentamètres anapestiques*, particuliers au persan, composés de cinq pieds de la forme suivante :

- -/ o o - /- o o/- -/o o -/ ou parfois :
- -/o o -/ o - o/- -/o o -/

(o = brèves, - = longues). Les 2ème et 5ème pieds sont des anapestes. Ceci équivaut à 10 syllabes longues, et correspond au décasyllabe français, comme l'hexamètre correspond à l'alexandrin.

Chaque Roba'ī est un petit poème en soi; en général, il forme un tout conclu, sauf quelques exceptions où deux quatrains forment un tout ensemble. De-ci, de-là, on trouve des quatrains qui se répètent, non pas littéralement, mais avec une diversité de termes exprimant la même, ou presque même idée.

La plupart des quatrains sont consacrés à l'état périssable ou transitoire; un nombre relativement grand à la doctrine mahométane, un nombre plus restreint aux mystères du monde et quelques-uns à la Pensée Libre symbolisée par l'image du Vin.

Il est bon de rappeler que la poésie orientale réserve une grande licence à l'interprétation. On avait la coutume autrefois *d'accentuer* la première lettre de certains mots : si le mot devait être pris au sens spirituel, on plaçait un *point au-dessus* de la lettre; au sens terre-à-terre, le point se

plaçait *au-dessous*. Un *trait supérieur* indiquait qu'il fallait « lire entre les lignes » et que la phrase pouvait avoir un sens double ou même triple; un *trait inférieur* indiquait une interprétation symbolique. Scribes et copistes, dans leur négligence, laissèrent de côté ces notations fort importantes, ce qui jeta une grande confusion dans les textes. Si nous appliquons cette règle à tous les écrits de l'Orient, les Ecritures Saintes en particulier, nous voyons s'ouvrir une large baie devant l'incertitude et le doute.

Une ancienne coutume de l'Orient veut que les disciples enveloppent leurs illustres sages d'autant de transcendentalisme que le langage le permet. C'est dans la nature humaine non seulement de louer ceux que nous respectons, mais de voiler leur personnalité ou les faits de leur vie quotidienne d'un vocabulaire occulte, divin, frisant souvent le miraculeux. Pour rendre une biographie intéressante, il faut souvent aussi y découvrir certains vœux démontrant une exceptionnelle fidélité envers un pacte ou une amitié; de même l'on recherche des admirateurs engageant leur fortune dans un but éducatif ou autre. Ainsi, l'on raconte qu'Omar fit, avec deux de ses camarades d'études, un pacte en vertu duquel celui des trois qui, favorisé par la Providence, acquérait une situation influente, serait obligé d'aider aux deux autres d'accéder aux sources de la richesse. L'un d'eux, nommé Nizam-ol-Molk, devint un homme d'Etat réputé; l'autre, Hassan-ben Sébah, devint un gaillard renommé et menaçant pour tout le pays, un chef de hordes fanatiques usant de tous les moyens pour subjuguier les populations en masse. D'autre part, certaines traditions réduisent Omar au dernier degré de pauvreté, un thème souvent exploité pour gagner la sympathie et l'admiration des classes inférieures. Ainsi tout grand homme qui s'élève au-dessus d'un niveau de vie simple favorise les spéculations poétiques des biographes et fait toucher du doigt la parole: « C'est dans le plus faible que Je suis puissant », tandis que les puissants sont incités à faire la volonté de Dieu, tel que nous en trouvons un en Abou Tahir dont on dit qu'il fit d'Omar son protégé et le combla de richesses.

CHAPITRE IX

Nombre de miracles, soit guérisons, soit divination, ont été attribués à Omar. Comme astronome et astrologue, il jouissait d'une réputation mondiale, et rois et savants recherchaient son conseil sur toute question d'importance, politique ou autre. On venait consulter Omar sur les conditions atmosphériques, et toutes les superstitions accumulées pour contredire ses prédictions ne le troublèrent aucunement. Citons le cas du Sultan Mohammed qui organisait une partie de chasse au milieu de l'hiver. Une tempête approchante menaçait d'empêcher la chasse, mais Omar affirma au Sultan que le temps serait exceptionnellement beau, ce qui fut vrai. Au sujet de sa mort, donnant la date et nommant le lieu où son corps devait reposer sous une épaisse couche de fleurs tombant deux fois l'an d'arbres fruitiers, sa prophétie s'est également réalisée. Nizami-yi-Aroudhi raconte la chose comme suit :

« En l'an 506 (1112-13 de notre ère), Imam Omar Khayyam et un autre sage renommé vinrent à Belkh, s'arrêtèrent à la rue des Marchands d'Esclaves et entrèrent chez l'Emir Abou-Sahid, où je me joignis à leur société. Dans cette réunion amicale, en écoutant d'Omar la « Preuve de la Vérité », je l'entendais dire : « Mon tombeau se trouvera en un lieu où des arbres effeuilleront leurs fleurs deux fois l'an ». Tout d'abord la chose me parut improbable, bien que je susse qu'un homme tel qu'Omar n'eût pas prononcé de vaines paroles. Lorsque en 530 (1135-36), je vins à Nischapour, plusieurs années s'étaient écoulées depuis que ce grand homme avait rendu son visage à la poussière et que ce bas monde avait été privé de sa présence. La veille au soir d'un vendredi, je cherchai son tombeau et pris un guide pour qu'il m'en montrât le chemin. Ce guide me conduisit au cimetière Hirâ où, prenant à gauche, je trouvai le tombeau. Il était directement contre le mur et au-dessus s'étendaient les branches de poiriers et de pêchers en fleurs. Tant de pétales avaient chu sur la tombe que le sol en était entièrement recouvert. Je me souvins alors des paroles qu'il avait prononcées à Belkh et me mis à pleurer, car en nul lieu de la terre je n'ai vu quelqu'un qui fût son égal. Bien que je sois témoin de cette prophétie, je n'ai jamais remarqué qu'Omar crût aux divinations astrologiques, de même que je n'entendis jamais aucun grand homme dire qu'il partageât cette croyance. »

Les plus acharnés adversaires d'Omar durent non seulement reconnaître ses connaissances supérieures, mais souvent encore le consulter comme médecin pour des maladies graves et rechercher son conseil dans des cas compliqués présentant des difficultés techniques. Il est à déplorer que la plus grande partie de ses œuvres scientifiques et philosophiques ait été détruite. Comme tous les hommes vraiment grands, Omar eut beaucoup à souffrir et dut voir et assister à la victoire des éléments inférieurs et médiocres sous la conduite de leurs chefs de partis, réalisant une fois de plus le vieil adage : « Contre l'ignorance, les Dieux mêmes luttent en vain ». Néanmoins, la grandeur d'un homme gît dans sa simplicité et dans sa charité qui « pardonne et oublie ».

Alors que les favoris de cœur et les « haut placés » glorifient et déifient leurs maîtres, Omar n'eut aucune louange pour les rois et les potentats. Il vécut pour la « Preuve de la Vérité ». Sa finesse de cœur, son immense activité mentale lui firent naturellement rechercher des égaux ou tout au moins des compagnons capables d'apprécier sa sagesse et d'en profiter. Mais hélas ! là aussi, Omar dut faire l'expérience que « Devant la puissance du Destin, il n'y a pas de pacte éternel qui tienne ». L'espoir nourrit la déception. Omar en conclut que « mieux que sociale relation vaut silencieux isolement ». Il ne s'entoura d'amis, quels qu'ils furent que pour faire d'amères expériences. Plus il se montrait amical et confiant, plus âpre devenaient leur inimitié, leur jalousie et finalement leur méchanceté. Omar aussi dut apprendre le vieil adage : « Familiarité engendre mépris ». D'autres tristes expériences l'amènèrent à écrire :

Ne cherche compagnie que d'hommes droits;
Point ne te mêle aux fous, fats, faux et froids.
Si tu reçois d'un sage du poison
Bois ! --- D'un fou un antidote, abstiens-toi.

Tous les efforts qu'il fit pour trouver un égal furent vains et c'est là qu'apparaît la chose triste à chaque cœur désireux de communiquer le secret du bonheur aux individus qui luttent, mais dont la médiocre intelligence est incapable d'apprécier les lingots d'or de l'éternité et de pratiquer la sagesse qui seule peut nous libérer des perfides rêts de l'ignorance et de la superstition. De même qu'Un Sauveur fut abandonné seul en un Gethsémané et Seul en un Jardin d'Arimathée, ainsi Omar dut se trouver isolé de tous ses protégés, trompé, trahi. En trois stances, il immortalise ses désillusions, résumant les expériences qu'ont faites tous les humbles, mais grands et nobles géants de la pensée.

Durant des années, j'ai cherché l'Ami,
Frère en ma pensée, qui point ne rompit
Les liens de l'Amitié, ni sa parole
Ne reniât, ni moi, ne me trahit.

Mais de combien de frères ai-je appris
Que j'avais trouvé tout, sauf des amis ---
Oh! bien souvent j'ai rejeté ces frères,
Pour me leurrer sur de nouveaux paris.

Quand passèrent enfin les ans, l'on dit :
« Tes vœux ont fait le jeu de l'ennemi ».
Al-Lah ! Tant qu'ici Tu me feras vivre,
Que plus jamais je n'y cherche un ami !

De scandaleuses trahisons de la part de ses amis ou élèves les plus intimes obligèrent Omar à chercher refuge dans un pèlerinage à la Mecque, comme « Preuve de la Vérité » et comme seul et indubitable témoignage de son attachement à l'Islam, devant mettre fin à toute nouvelle persécution; car une fois Hadji --- un saint homme --- à jamais un fidèle adorateur. A la vérité, ce voyage servit à nourrir les discussions de ses contemporains. La question se posait ainsi : Omar dirigea-t-il ses pas vers la Mecque pour démontrer son orthodoxie, ou bien y alla-t-il d'un cœur contrit faire amende honorable ?

Au cours de ses travaux littéraires, Omar passa de nombreuses années entre Belkh, Merv et Nischapour. Etudiant et commentant le livre « L'art de Guérir » d'Avicenne, Omar mit un jour une marque à un chapitre définissant le Monothéisme et le Polythéisme, récita une prière accoutumée et s'apprêtait pour le dernier rite. Il ne mangea ni ne but et, cette nuit mémorable, il se prosterna très révérencieusement le front en terre et pria :

« Si les Mystères je les ai scrutés,
C'est pour Te concevoir --- Eternité !
Mais contre ton vouloir aurais-je agi,
Que Ta merci surpasse mes péchés.

Peu d'instant après, son Entité s'effaça dans l'oubli d'où on ne revient plus, sinon par la mémoire et la conception supérieure d'un mental capable de contrôler les ondes éthérées, de condenser les phénomènes de réfraction et de réflexion en un seul pôle et de reconnaître dans le miroir magique de l'Infini le point focal de Celui dont le Visage est la révélation du Tout.

CHAPITRE X

Depuis l'époque d'Omar, ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses hypothèses et ses quatrains d'encore plus d'interprétations. Cependant, aucune n'a pu être satisfaisante, trop faible pour mesurer la profondeur qui s'étend sous chaque mot et chaque phrase.

Dans les Roba'iyat, nous réalisons le *Vacayat* d'Omar, ses dernières volontés, en quelque sorte un testament ajoutant à la littérature universelle un trésor d'inappréciable valeur pour un homme qui cherche la « Preuve de la Vérité » et que soutient et anime une foi que l'on ne saurait sous-estimer. Comme Aryen, Omar conserva l'esprit d'illumination; ainsi, la pensée encore indéfinie et en gestation de l'Islam n'eut pas le pouvoir de briser sa foi en un lien unissant le Fin à l'Infini.

La philosophie de socialistes grecs exprimée en termes néoplatoniciens par le plus grand des Sauveurs inspirait encore de grands esprits, malgré la contingence d'une orthodoxie malveillante. La culture islamique continuait à propager les cultures grecque et perse. Lorsqu'ils se trouvaient menacés, écrivains et poètes recouraient aux quatrains pour exprimer leurs pensées secrètes et rendre témoignage devant les plus appliqués au fait que la « Preuve de la Vérité » renversera toutes les prétentions des superstitions en cours. Avicenne aussi écrivit dans la forme des Roba'iyat, et quelques adeptes d'Omar firent de même. C'est pourquoi il est possible que certains quatrains soient des interpolations, qu'il serait aussi impossible de séparer que les interpolations qui se trouvent dans les Ecritures --- l'art et ses embellissements étant devenus inséparables. Et en fin de compte, cela nous importe-t-il, pourvu que nous en saisissons l'esprit et laissons la lettre aux arguties des illettrés ! Il nous faudra dire avec Omar :

Ne perds pas ta vie en vaines disputes,
Sur la vérité jamais ne discute.
Arguments et débats sur les croyances
Font du sage un fou, du sot une brute.

Ce seul quatrain résume le régime d'un vrai penseur et d'un penseur qui sait à quoi il pense.

Omar se propose d'énumérer les mille et un dons naturels à l'homme et d'en réunir toutes les couleurs et nuances en un précieux tapis offrant l'utilité dans l'art. Omar s'en tient à la Parole de Dieu, telle qu'elle est dévoilée dans la nature, où des milliers de rutilantes fleurs démontrent la beauté et l'unité dans la complexité en face de laquelle la perplexité est néant.

Sa philosophie, sa religion est monothéiste; sa science, son éthique est panthéiste, autrement dit il est *royaliste en principe, démocratique en application*. L'âme universelle est l'Unique; ce qui l'entourne, le Complexe. Si transcendantal qu'il soit dans ses spéculations sur la vie et l'éternité,

ses raisonnements le ramènent toujours au point de départ fixe; c'est pourquoi il peut dire :

Assoiffé de savoir, j'étudiais;
Et Lui m'interrogeant sur l'alphabet,
Je commençais: « Alif... » --- « C'est tout Suffit ! »
Dit-Il. « Qui connaît Alif Me connaît ».

Tout l'effort d'Omar se porte vers la confiance en soi, le respect de soi, l'illumination de soi; pensée libre et indépendante. Le *Vin* représente pour lui ce qui remue en philosophie, ou stimule en physiologie, habituellement défendu, mais recherché par tous les assoiffés de connaissances. Une cruche à la main, autrement dit une *mesure*, Omar se rend vers des ruines peu éloignées pour s'y réunir en secret avec d'autres et leur communiquer les trésors des anciens philosophes.

La *Femme* représente l'amour fécond, l'état d'extase, où, dans l'embrassement nuptial, se symbolise l'accomplissement de toutes les lois, et *cet amour ignore toute crainte*. Un tel amour, né du principe féminin, doit conduire à la naissance du Sauveur Libérateur, en crucifiant toutes les superstitions des états larvaires et en réalisant l'émancipation (liberté de pensée et contrôle de Soi), --- état où l'amour platonique atteint la poéto-gamie et avec elle l'« Amour de Dieu », car « *Dieu est amour et quiconque demeure en cet amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* » (Jean).

Parmi les nombreux opuscules d'Omar, il en est un qui résume en toute brièveté toutes les tendances des philosophies grecque et persane et conclut que les chercheurs de la « Preuve de la Vérité » et de la réalisation de Dieu se laissent classer en quatre grands groupes:

I. Les Théologiens, ou vitalistes, qui s'hypnotisent l'esprit par des discussions basées sur l'expérience phénoménale, apportant quiétude aux cœurs anxieux, et satisfaisant jusqu'à un certain point leur désir de réaliser Dieu.

II. Les philosophes, ou sages, qui cherchent la réalisation par des arguments basés sur la raison, selon les lois de la logique et ne se satisfaisant aucunement des arguments de quiétude. Comme il ne leur est pas possible de se fonder uniquement sur les lois de la logique, leur but final reste incertain.

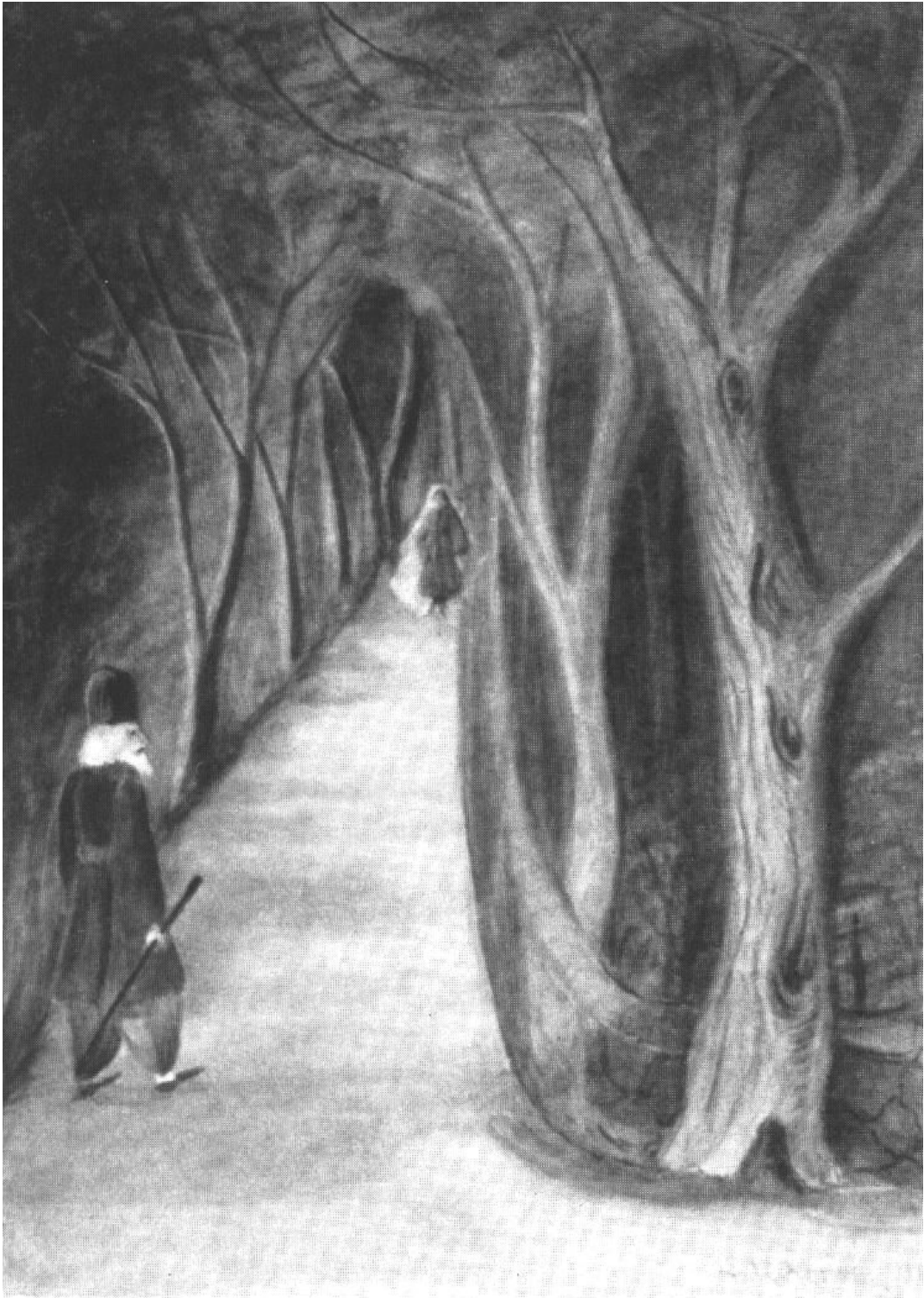
III. Les Ismaïlites, pour qui il est impossible de trouver le chemin de la réalisation, à moins d'être guidé par un instructeur digne de foi, puisque toute argumentation au sujet de la réalisation du Créateur, de son existence et de ses attributs rencontre de tels obstacles et de telles contradictions que la raison en devient confuse et toute avance incertaine.

IV. Les Soufis, transcendentalistes et mystiques, qui ne cherchent pas la réalisation par la spéculation ni l'expérience, mais la purification de leur être intime et le contrôle de leur caractère, et libèrent ainsi leur conscience de tout dérangement et de toute charge imposés par le corps physique. La matière, ainsi raffinée de l'abstinence, se rapproche de la splendeur de Dieu, sans aucun doute, et jouit des révélations de l'Infini et de tout ce qu'il renferme.

Cette dernière voie est la meilleure des quatre, puisque l'état supérieur ne connaît aucun besoin d'amélioration à travers l'éternité et est exempt de limites et de voiles. Mais tout ce qui existe ici-bas est limité par l'homme, à cause de son avilissement. Mais lorsque les voiles seront déchirés du haut jusqu'en bas et toutes les barrières qu'il s'est mises lui-même seront renversées, alors l'homme reconnaîtra la véritable nature des choses, telles qu'elles sont en réalité. Le Prophète --- à lui la gloire ! l'a indiqué en ces termes: « En vérité, durant les jours de votre existence, des intuitions vous seront révélées; ne voudrez-vous pas les suivre ? »

C'est l'intuition, durant ton existence
Qui viendra diriger, Penseur, ta conscience :
Suis-là sans hésiter, sachant que de l'Amour,
La source est dans l'extase, et non dans la science.

FIN DE L'ESQUISSE BIOGRAPHIQUE



ROBAIYAT

1

Debout ! Khorshed lança déjà la pierre
Dans la Vasque, et dans le ciel s'effacèrent
Les Etoiles, tandis qu'en traits de feu
Les tours du Sultan tout à coup s'éclairèrent !

2

Alors que l'Aube troublante est passée
Et que l'Aurore a troué les nuées,
Saki t'appelle : A la taverne ! Ici,
Bois du Vin ! Romps le jeûne ! Adieu Mosquée !

3

Nouvel An ! Le Printemps est revenu !
Et les cœurs, pleins d'amour, ont reconnu
En ses blanches fleurs la main de Moïse,
En ses brises le souffle de Jésus.

4

Comme les Roses, sous le vent flétries,
Qui hier encore s'étaient épanouies,
Ainsi nos Djems et Kaïs se sont éteints
Quand la tourmente eut soufflé sur leurs vies.

5

Viens, et rejoins ton vieux Khayyarn : Mieux vaut
Oublier Kai-Cobad et Kai-Khosrow.
Laisse Zal et Rostum fumer de rage,
Si Hatim crie : A table ! peu t'en chaut.

6

Iram, la roseraie, a disparu;
La Coupe-aux-Sept-Liens où Djemschied a lu
Les Grands Secrets, s'est perdue... Et toujours
Le raisin croit où ses grains ont chu.

7

La voix de David s'est éteinte aussi;
Mais vienne un peu de pluie, en Pêhléwi,
Le Rossignol chante à la Rose pâle :
Bois du Vin ! Rougis et te réjouis !

8

Ainsi, dès que le coq chante au matin,
La Saki t'éveille : Allons, bois ton Vin !
Souviens-toi, c'est l'Heure de la Prière,
Obéis, muet, à l'Ordre divin !

9

Que sont Belkh ou Baghdad, si j'ai vécu ?
Qu'est-il d'amer, de doux, quand tout est bu ?
Viens, bois ! Car bien des lunes passeront
Lorsqu'à la Terre nous serons rendus.

10

Repens-toi --- suis la Loi --- et te nettoie;
Le Feu du Printemps doit juger tes voies;
Mais quand le rossignol voit sourire les Roses,
Il me chante : Bois du Vin ! Vis en joie !

11

L'aube trouant le voile de la nuit,
Tout végétal, ranimé, rafraîchi,
Manifeste sa joie et remercie
Celui qui tous ses Fidèles bénit.

12

Au point du jour, Sitôt que l'ombre a fui,
Je bois ma Coupe en face de Celui
Qui tient la Clef des Secrets et Le prie
De m'octroyer Sa clarté, Sa merci.

13

Le Vin étant un baume à toute peine,
Des soucis écartant les dures chaînes,
Quelques gouttes à terre s'écoulant
Apaiseront plus d'un cœur sur ces plaines.

14

Du Ciel la Tulipe a bu la rosée,
Puis, reconnaissante, s'est redressée;
Nous, regardons vers Dieu, avant que l'Ombre
Ait renversé notre Coupe vidée.

15

Des ans la caravane suit son cours;
Sois donc heureux et gai, jour après jour.
Pourquoi m'inquiéter de l'avenir ?
Remplis ma Coupe, allons ! voici le jour.

16

Devant la taverne, hier, j'ai accosté
Un ami, ivre qui me fit goûter
D'un Vin... J'ai bu... Raisin crû sur l'argile
Provenant d'une défunte Beauté.

17

Etincelles, s'allumant une à une,
On vit, on aime, on hait --- ou fait fortune;
On boit une coupe --- et tombe en poussière
Et puis s'éteint comme un reflet de lune.

18

Dans le brillant Ether, les Astres d'or
Qui jadis ont brillé, brillent encore.
Or, en ce Monde, un moment nous brillons
Pour nous éteindre au lever de l'aurore.

19

Qu'on m'accorde à l'écart un bout de champ
Pour m'y étendre et jouir du Printemps,
Sur l'herbe, avec mon Vin, avec ma Belle,
Je défierai le faste des Sultans.

20

Un livre en main, sous les bosquets fleuris,
Un demi-pain, ma cruche de Rubis,
Et toi, pour me chanter l'Amour divin :
De quoi changer déserts en Paradis.

21

« Je suis Youçof-la-Fleur, dit en riant
Un bouton de rose, vois mes diamants ».
Avant que j'eusse demandé : « La preuve »,
Elle ouvrait à mes yeux son cœur sanglant.

22

Bois donc du Vin ! --- Ne t'adonne aux soucis,
Couvant en secret des biens mal acquis.
Te crois-tu lingot d'or, vieux fou ! crois-tu
Qu'on ira déterrer tes os blanchis ?

23

Ton espérance n'est que vanité
Et tes serments que versatilité,
Pense ! Comme en un jour la neige fond,
Ainsi l'espoir fuse en l'Eternité.

24

Où Djemschid passait la coupe, jadis,
Là des cerfs, des lions, rôdent à l'envi,
Bâhram fut chassé, qui chassait l'onagre,
Payant de sa mort son dernier permis.

25

Voyant tulipe on rose --- rouge-sang,
Songe que là périt quelque Sultan;
Car serait-ce une belle jeune fille,
Tu verrais, pur comme neige, un lis blanc.

26

Ce frais gazon, qui près du fleuve croît,
Provient d'un lis virginal d'autrefois,
Prends garde ! à ne pas fouler la poussière
Où brilla hier un gracieux minois.

27

Ce Vin, Saki, ce sont larmes d'antan;
Oublie et l'avenir et le présent;
Mourant demain, nous verrons des amis
Déjà partis ces derniers sept mille ans.

28

Pour fortune et plaisir d'aucuns luttèrent;
Ils ont fêté le Vin, la bonne chère;
Puis ils sont morts et leur lieu de repos
Reçut pour sceau la pierre funéraire.

29

En ce Monde, être heureux, c'est ton devoir;
Trouve ta paix dans le Vin chaque soir !
Si la verdure d'autrui m'est un gazon,
Sur mon terreau qui donc viendra s'asseoir ?

30

Pourquoi m'inquiéter d'un temps si court ?
Ma vie est brève, elle n'a que deux jours :
L'un c'était hier, l'autre sera demain :
Le vent qui passe en emporte le cours.

31

Cette cruche, un jour, fut fort désirée
Par quelque amoureuse aux boucles frisées;
L'anse qui s'arrondit, c'était un bras
Serrant la taille de la bien-aimée.

32

Le Ciel ne sait verser que de la pluie.
Verse du Vin ! Adieu mélancolie !
De ma poussière un jour naîtront des fleurs
Dont s'ornera quelque Belle ravie.

33

Un caravansérail, tel est ce monde,
Hôtellerie, ou douloureux val d'ombre...
Pour les Djemschid et leurs gens, luxe et fêtes,
Pour les Bâhram, vous et moi, une tombe.

34

Près du Bazar, l'autre jour, je voyais
Un Potier qui sa glaise triturerait
Soudain l'argile cria : « Doucement !
Ce qu'aujourd'hui tu es, hier je l'étais ».

35

N'allons pas oublier les vieux dictons;
Le Vin que ta main verse est doux et bon,
Mais sûr, sortant d'un pot d'argile humide
Dont on fut fait de semblable façon.

36

Sois soûl, Khayyam, et fait couler le Vin,
Et jouis des Tulipes, plein d'entrain
Aujourd'hui ! Qu'advint-il hier, peu t'en chaut;
Ton sang, peut-être, coulera demain.

37

Le Jeûne du Ramazan oublié,
Je passai à l'échope du Potier,
Et fus étonné de me voir parmi
Les pots d'argile, divers par milliers.

38

Le Potier, modelant à grand effet,
Fit un pot ayant l'air tout clair et gai.
Le couvercle --- en divers crânes de rois;
Le manche, en pieds de mendiants contrefaits.

39

Chez le Potier, l'une des Coupes dit :
Mon corps de glaise ordinaire est pétri;
Un jour brisé, on en fera des briques
Pour un tombeau ou pour un rose lit.

40

Bien des vaisseaux faits de glaise grossière
Qui se tenaient tout de travers, arguèrent
A qui la faute ? N'est-ce pas le Maître
Qui nous fit ? Peut-être, Ses mains tremblèrent ?

41

Parce qu'inutiles, le Potier voudrait,
Crois-tu, briser tous les Pots qu'il a faits.
Ces frais minois, corps et membres charmants.
Ce qu'Amour fit, Fureur le détruirait ?

42

Quelques Pots, hier au soir, disaient crûment :
Que de questions au Jour du Jugement :
Où es-tu, Potier ? Où est ton commerce ?
Où est le marchand ? Où sont tes clients ?

43

Sois prêt ! Quand la Trompette sonnera,
Quand le Juge à l'Enfer te damnera.
Mais la Toute-Bonté ne saurait mal faire !
Tout ira bien, sois sur --- ne tremble pas !

44

Lorsque la mort, en brisant ma carrière,
Aura réduit mes membres en poussière,
Modelez-en un vase --- et l'emplissez
D'un Vin qui me ranime à la lumière.

45

Ramazan est passé, et chez les Pots :
« Quelle joie, oh ! mes frères ! car bientôt
Schawâl apparaîtra dans le ciel pâle
Et l'on nous remplira de Vin nouveau !

46

Ton corps, c'est la tente; et l'âme qui vit
Au-dedans, le Sultan, auquel ici
Tout honneur est dû. Mais viennent Ferrasch
Pour le frapper : il sort, et tout est dit.

47

Le cours de la vie étant révolu,
L'Ego rentré là dont il est venu,
La Terre tournera, toujours la même,
Rien de changé quand nous n'y serons plus.

48

Quel trépassé revint jamais sur terre
Pour nous instruire au sujet des Mystères ?
Prier est vain --- et seul ton humble cœur
Crée un bonheur tel que l'âme l'espère.

49

Le gai printemps, hélas ! a disparu;
Vois les arbustes effeuillés et nus;
Et ce chant d'amour de l'oiseau Jeunesse,
D'où venait-il ? Ne l'entendrai-je plus ?

50

Sur un palais somptueux de Khosrou,
Lui que des rois vénéraient à genoux,
Un pigeon, maintenant, parmi ces ruines
Roucoule : Tout croûle; où croûle tout ? Où ?

51

Pourquoi m'attrister sur mon présent sort ?
Que m'importe d'avoir raison ou tort ?
Après avoir, demain, vidé ma coupe,
Suis-je certain de la remplir encore ?

52

D'un passé consumé, je perçus dans les cendres
Comme un très faible écho, que m'empêchait d'entendre
La boue accumulée. En remuant le fond,
Le son devint plus clair : un simple « mot », très tendre.

53

Ne perds pas ton temps, quand de frais visages
Se penchent vers toi, prouve ton bel âge
Et ton amour ! Sois heureux ! Car bientôt
Tous devront au tombeau payer leur gage.

54

En mon sommeil, une Voix me parvint :
La Fleur sera grande ouverte demain.
A mon réveil, j'ouïs dire : La Fleur
Epanouie est morte ce matin.

55

Pour Te trouver, à quoi faut-il que je m'adonne ?
Ton divin Souffle en moi jamais ne m'abandonne.
Joie ou peine en mon cœur, mon âme aspire à Toi,
Toi, l'unique Unité --- à Ton lumineux Trône.

56

Le Monde roulera comme toujours
Quand les fardeaux qui accablent nos jours
Seront roulés de côté par le Temps...
Le Monde tourne --- et nous --- n'avons qu'un tour.

57

Sois sage, ô Potier ! Sois doux et habile
Je vois de Ferdouci les doigts agiles
Et la main de Khosrow passer au tour;
Ne déshonore pas l'humaine argile !

58

L'air triste, un oiseau, sur les murs de Touç
Se cramponnait au crâne de Cawouç.
Il pleurait, geignait : Pauvre Roi ! Ewzouc !
Tes gongs et tambours, ils se turent tous !

59

Ne te livre pas aux soucis chagrins;
Tes jeûnes, tes prières... tout est vain !
Délecte-toi du Vin, des lèvres roses ---
Sur ta misère, ah ! jamais ne reviens.

60

Au Gethsémané, où meurt la Pensée,
Ma vie en sueur de sang s'est passée;
Rouge glaïeul, mon cœur saigne, meurtri
Comme une fleur dont la tige est cassée.

61

Pourquoi prêcher le jeûne et la prière ?
Fuis la Mosquée et plus ne désespère.
Qu'es-tu ? --- Confie au Raisin tes fardeaux
Et vite ! à la taverne --- emplis ton verre !

62

Ce rubis qui, s'échappant du goulot,
Avec des rires s'écoule à grands flots,
Est, sois-en sûr, le sang d'une Amoureuse
Dans le cristal de ses larmes enclos.

63

Vrais amoureux --- qu'ils soient laids ou jolis,
Poils roux ou blonds cheveux frisés; habits
De velours fin ou de grossière bure ---
N'ont nul souci d'Enfer ou Paradis.

64

Viens ! mon plus cher amour, la nuit est courte,
Viens ! de ton chant divin lever mes doutes,
Viens ! boire avec moi le jus de la vigne
Avant que l'Aube abrège notre route.

65

En ce Jardin du Monde, où j'ai cueilli,
Malgré mes durs labeurs, quelques beaux fruits,
Mon cœur s'est refermé comme une Rose,
Et comme un Lis sanglant --- reste meurtri.

66

Le Temps façonne au tour notre infortune;
Le bien qu'il donne est pétri de rancune.
L'aurait-on su, que nul ne voudrait naître
Pour s'abreuver chaque jour d'amertume.

67

De tous nos conflits --- où donc est le gain ?
De tous nos labeurs --- où donc est le bien ?
Le Sort consomme tant de bonnes choses,
Mais leur fumet --- n'en reste-il donc rien ?

68

Quand tous mes vœux s'accompliraient --- quoi donc ?
Et ton roman --- lu jusqu'au bout --- quoi donc ?
Si tu vivais cent ans de pure joie,
Et peut-être encor plus longtemps --- quoi donc ?

69

Et si tu devais vivre trois cents ans,
Tu partiras; point d'autre expédient.
Au jour final, tout reviendra au même,
Soit que tu fusses roi, ou mendiant.

70

Là où paraît la tulipe aux traits durs,
Le sang d'un Roi a coulé, sois-en sûr;
Mais où tu vois poindre une violette,
Un Saint a vu cligner des yeux d'azur.

71

De tous ceux qui, jusqu'ici, ont foulé
L'âpre chemin, aucun n'a révélé
Les grands Secrets. Fais juste ton devoir,
Car, rendu au sol --- tu dois y rester.

72

Sur l'herbe, avec du vin, des lèvres roses,
Au bord du Fleuve assis, je me repose,
Quelques perles brillant d'un vif éclat,
Soudain le Coq chanta croyant voir l'aube.

73

D'aucuns, en rêvant aux belles houris,
Soupirent après le fleuve promis.
Moi je préfère mon Vin et ma Belle
Au vains espoirs d'un douteux Paradis.

74

Le sort, mon amour, n'a que cette antième :
Emporter ma Vie ainsi que la tienne,
Sur l'herbe, ici, viens t'asseoir, car bientôt
L'herbe croîtra sur ta cendre et la mienne.

75

Khayyam ! Si le Destin demeure inexorable,
Sache qu'ALIF, pour des milliers de tes semblables,
Garde un Vase éternel, d'où s'écoule à grands flots
Dans nos vases mortels un Vin inappréciable.

76

Le vin fermente; la lune est variable;
La graine germe; l'arbre est périssable;
Mais le Respir vibre en tout ce qui vit;
La forme meurt --- Lui seul est immuable.

77

Nul n'a pu voir Ta Face, ô Créateur !
C'est Toi pourtant qui vis dans notre cœur;
Or dans l'exposé de Tes créatures
Tu es à la fois Œuvre et Spectateur.

78

Un Saint respir sépare foi de méfiance;
Un divin souffle scinde entre doute et croyance.
Prends donc ton souffle, et vis joyeux, car dans la vie
Seul un divin respir tient la mort à distance.

79

Le « Salut selon Dieu » s'en vont prêcher
Les uns; d'autres larminoient sur le Pêché.
Quoiqu'il en soit, je bois mon Vin et j'aime
Mon tendre Amour, aux doux cheveux bouclés.

80

Ne perds pas ta vie en vaines disputes;
Sur la vérité, jamais ne discute.
Arguments et débats sur les croyances
Font du sage un fou --- du sot, une brute.

81

Respire ! Pour lever doute et remords !
Respir d'Alif, de la Foi le fil d'or !
Jouis de ce Respir, tant que tu vis !
Dans la Vie il est tout, puis vient... la Mort.

82

Il me faut remplir ma Coupe de Vin :
Après deux ou trois coupes, j'ai dessein
De me divorcer de la Foi ancienne
Et d'épouser la Fille du Raisin.

83

Viens boire avec Khayyam ! Les érudits
Peuvent jaser d'enfer, de paradis.
Tu sais que le temps fuit : fuis l'illusoire leurre,
Jamais deux fois une fleur n'a fleuri.

84

Le grand Sultan Mahmoud, qui guerroya
Les peuples chétifs de l'Inde, y lança
Sa glorieuse armée; vaincus, conquis,
Ils furent contraints d'adopter sa foi.

85

Bois du Vin ! A la joie il te convie,
Et du doute de croire il te délie;
Alchimiste divin, il te guérit
Et transmue en or le plomb de ta vie.

86

Au paradis, Coran promet du Vin,
De jeunes Beautés, à qui meurt en saint.
Donne-moi le Vin ici-bas et l'Amour,
Et réserve aux Savants Tes futurs biens.

87

Quand sous ce dais brumeux nous gémissons,
Nos pleurs, jusqu'où les entraîne Djihon ?
Quoi ? l'Enfer n'est rien que nos maux brûlants,
Et les cieus, tout le Bien que nous semons.

88

La Main mouvante écrit; ayant écrit,
S'en va; ta piété ni ton esprit
Ne l'en feront effacer une ligne
Ni en laver un mot tes pleurs, tes cris.

89

Lorsque Khorshed, à l'Aurore première,
Et Parvine ont entrepris leur carrière,
Tout fut prévu. En quoi suis-je fautif,
Si le sort a fixé ma vie entière ?

90

Parce que j'aimais le jus du Raisin,
Les Derviches m'ont dénigré --- Eh ! bien !
Que de ma boue on façonne une Clef
Ouvrant les Caves pleines de leur Vin.

91

De boue informe, un Dieu plein de clémence,
Eût-il formé, doué de Conscience
Un être humain --- pour lui faire trouver
Sur cette terre une amère existence ?

92

Je sais mieux T'adorer à la taverne
Que si devant Mihrab je me prosterne,
Que Tu sois donc sévère ou indulgent,
Tu m'as créé --- et Ta main me gouverne.

93

J'ai fait un jour le vœu de prier et jeûner
Et de jouer au saint. Mais, pour me libérer,
Terminant aujourd'hui mes ablutions et jeûnes,
J'ai retrouvé mon Vin et le goût d'un Baiser.

94

J'avais renoncé à boire du Vin
Pour mieux accomplir mon profond destin;
Mais voyant la Rose à nouveau fleurir,
Vain fut mon désir --- au vin je revins.

95

Si je pouvais un jour régir les Cieux,
Je leur dirais, créant un Plan joyeux :
Rangez-vous ! Que sur Terre on puisse vivre
Libre et gai --- en réalisant ses vœux !

96

O toi qui brûles de douleur pour ceux
Que l'enfer brûle, brûler tu le peux;
Quand tu gémis : Prends pitié d'eux, Seigneur !
Crois-tu donc enseigner la grâce --- à Dieu ?

97

Si j'ai parsemé ma foi, un peu lasse,
De perles, d'or, de chants, de fleurs fugaces,
Pardonne, ô Dieu ! car jamais je n'ai dit
Deux pour l'Unique, en mes actions de grâces.

98

Ramadan loin, avec ses jeûnes, ses alarmes,
Shawâl vient d'emboucher la trompe de Behrâm.
Ne pleure plus, sois gai, puisque la vieille Lune
Est détrônée avec son cortège de larmes.

99

Si l'Eden n'est que pour ceux qui honnissent
Amour et Vin, et si ceux qui chérissent
Vin et Beauté sont voués à l'Enfer,
Que cet Eden doit être vide et triste !

100

Docteurs et Savants, laissons-les prêcher
Sur ce qu'ils croient du bien et du péché.
Tous sont des anneaux de la chaîne immense
Que nul ne peut briser ni détacher.

101

Exauce mon souhait, homme pieux !
Garde pour toi tes conseils --- ennuyeux.
Ma route est droite et c'est toi qui déraile;
Pour y voir clair, guéris d'abord tes yeux.

102

Au premier jour, Dieu décida de tout :
Qui dans son jeu n'a point reçu d'atout,
Pour éviter les coups du Sort, ne peut
Retourner les Cieus sens dessus dessous.

103

Je ne bois pas mon Vin pour le plaisir,
Ni ne voudrais aux Lois désobéir,
Je bois mon Vin pour sortir de moi-même
Quelques instants, c'est là tout mon désir !

104

Alors j'interrogeai le Firmament
Par quoi le Destin dirige et reprend
Ses petits enfants trébuchant dans l'ombre :
Par rien --- dit-il --- que croire aveuglément.

105

Grâce, ô Dieu ! pour mon cœur meurtri ! Pardonne !
Si mon devoir, parfois je l'abandonne !
Pardonne-moi, si mes pas me conduisent
A la taverne et qu'au Vin je m'adonne.

106

Je suis moulé de Ta propre facture,
De glaise noble et vile --- Etre et Nature,
Mon Dieu ! Comment puis-je amender mes voies ?
Tel fut Ton plan --- telle est Ta créature.

107

Quand Dieu pétrit ma glaise, il y parvint
Quelque néant et beaucoup de divin.
Or --- meilleur que je suis, je ne puis être,
Puisqu'Il m'a formé de Sa propre Main.

108

Temples, Caabas, Clochers carillonnants,
Ne sont rien qu'hymnes au Dieu Omniscient;
Et Chaires, Crosses, Chapelets, symboles
D'hommage au même Penser-Tout-Puissant.

109

« Que l'Océan est loin ! » gémissait la rosée.
L'Océan, en riant, dit : « Petite insensée,
Nous tous, nous sommes uns --- et en commun des dieux
Seul un petit accent de moi t'a divisée.

110

Mages, qui prétendez savoir ressusciter
Les morts, sacrés menteurs, imposteurs éhontés !
Même à un scarabée nul de vous ne peut rendre
Le souffle de la vie après qu'il l'a quitté.

111

Coran à gauche, en main droite mon pot :
Courbe la voie, ou droite, c'est tantôt
Et je ne suis, sous le ciel de turquoise,
Ni un païen ni d'Islam le suppôt.

112

Ce n'est pas par jouissance que je bois,
Ni par mépris du Coran, de la Loi,
Oublier l'existence, l'illusion ---
Tel est de la boisson le vrai pourquoi.

113

M'accorder ce point, Seigneur, tu le dois :
Je n'ai jamais dit les Deux ni les Trois
Pour l'Un --- sachant que tout être est divin,
Libre, éternel et saint --- venant de Toi.

114

Ah! sur la Mort je n'ai jamais pleuré;
Cette Vie ai-je plutôt redouté.
C'est Dieu qui m'a confié cette Vie,
S'il la requiert, je la donne volontiers.

115

L'hypocrisie est ce qui plaît le plus aux masses.
Toi, suis Allah, car Sa faveur n'est point fugace.
A quoi bon marchander ? Suis ton propre chemin,
Ou tu suivras celui que le Destin te trace.

116

Mon cœur était débordant de Paix, quand
Je résolu de vivre sobrement.
Un bar en vue --- adieu résolutions;
Le goût du Vin --- sobriété au vent !

117

Peux-tu compatir avec ma déroute,
Alors ôte-moi le joug de ma coulpe.
Pardonne aux pieds qui vont à la Taverne.
Oublie la main qui me tendit la Coupe.

118

Vivre en bon accord avec la Raison,
Quel inutile effort, quelle tension !
Puisqu'à la moindre infraction, le Sort
Nous punira de fort rude façon.

119

De juger Bien et Mal, ôte moi cet orgueil,
Car du Vin de la Vie il faudrait faire deuil.
L'âme absorbée en Toi, Seigneur, fais que j'oublie.
Et le Bien et le Mal : Toi seul seras mon Œil.

120

Prends chaque jour ta coupe de Rubis
Qui de Savoir divin ton cœur emplit.
N'eût Satan goûté qu'une goutte, il eût
Loué le Seigneur pour son Vin béni.

121

Assoiffé de savoir, j'étudiais.
Et Lui, m'interrogeant sur l'alphabet,
Je commençai : « Alif ». – « C'est tout ! dit-Il.
Celui qui connaît Alif ME connaît.

122

Mosquée, Eglise, Synagogue, Ecoles
Pour le Ciel ou l'Enfer notre âme enrôlent;
Mais qui d'Allah sait les divins Secrets
Pour d'aussi vains décrets point ne s'affole.

123

J'allais à la Mosquée, à ma manière,
Natte sous le bras --- non pour la prière;
Elle était déchirée et je me dis :
Il faut *qu'aujourd'hui* j'en trouve une entière.

124

Au Tombeau de Mahomet, je T'adjure,
Allah ! prends à Toi mes fautes impures.
Si je T'ai offensé, sois-moi clément;
Pardonne, ô Dieu ! les péchés que j'abjure.

125

Confiant en Ta Grâce, insensément,
J'ai méprisé Tes avertissements.
Bonté divine ! Il T'importe peu si
Le Pécheur agit bien ou méchamment.

126

Khayyam, pourquoi pleurer sur tes péchés ?
Le repentir ne saurait t'amender.
Qui n'a jamais péché ignore encore
Le doux bonheur du péché pardonné.

127

Ne cherche société que d'hommes droits;
Point ne te mêle aux fous, fats, faux et froids.
Si tu reçois d'un juste du poison,
Bois ! D'un fou un antidote --- abstiens-toi.

128

Dieu mit en l'homme un désir et dit : Tu
N'y céderas point. L'homme en devint confus.
J'ai réfléchi ! Puis-je incliner mon verre
Plein de vin, sans verser ? --- Toi, le peux-tu ?

129

Frappez ce vase de glaise mortelle,
Frappez ! brutes, je ris de vos querelles,
Frappez ce lambeau charnel --- A l'esprit
Vous ne pourrez jamais briser les ailes.

130

Demande au Prophète en le saluant
Pourquoi l'Ecriture accorde aux croyants
Du lait fermenté, mais défend le Vin :
Khayyam sur ce point est très ignorant.

131

Je salue --- ainsi le Prophète dit ---
Ce pauvre Khayyam, qui n'a pas compris
Qu'aux plébéiens Coran défend le Vin,
Qui pour le Sage est un fidèle ami.

132

De son glaive, un Arabe ivre trancha
La patte d'un chameau. Voilà pourquoi
Juste Dieu ! le Prophète a résolu
D'interdire le Vin à ces goujats.

133

La passion est comme un chien hargneux
Qui, troublant nos nuits, aboie à tout gueux,
Rampe comme un renard, dort comme un lièvre,
Bondit sur l'agneau comme un loup furieux.

134

Toi qui péchais et le Bien délaissais,
Mais attendais de Dieu grâce et bienfaits.
N'espère plus; le bien qu'on n'a pas fait
Reste nul et n'annule aucun méfait.

135

Ma vie, ô doux Seigneur ! Je Te la dois,
Et mon grand âge à nul autre qu'à Toi :
Près d'un siècle à douter si c'est Ta grâce
Ou mon péché qui aura le plus de poids.

136

Ma triste vie allège, et viens à l'aide;
Cache au monde tout ce qui la rend laide.
Rends-moi heureux ce jour, reste avec moi
Demain, quand pour moi Ta Clémence plaide.

137

Sur croyances et rites les uns doutent,
D'autres, cherchant le vrai, perdent leur route.
J'ouïs sous le voile une Voix : Aux choses
Ni d'ici-bas ni d'au-delà n'écoute.

138

Sur toutes formes l'homme est but suprême
De la Divinité l'essence même ;
Si l'Univers forme un immense anneau,
Au chaton de l'anneau l'Homme est la gemme.

139

Les savants voulaient saisir, pleins de zèle,
Le Vrai divin; et même sur les ailes
De Boraq voler jusqu'aux cieux --- En vain !
La terre a repris jusqu'à leurs cervelles.

140

Avec les Docteurs, jadis, j'ai passé
Longtemps pour apprendre leurs vérités
Sur Ici et Là-Haut, mais --- appauvri,
Par le même huis je m'enfuis, où j'entrai.

141

Tout ce que j'ai appris et que je sais
En divers bons terrains je l'ai semé.
Mais quand vint la moisson --- quel fut mon gain ?
Comme Eau je vins, comme Vent je m'en vais.

142

Je ne sais pourquoi je vins en ce Monde,
Sans le vouloir, entraîné à la ronde !
Saki, emplis ma Coupe, il faut purger
Ce doute, avant qu'en poussière je tombe !

143

J'ai scruté l'anneau de Saturne et tant
D'énigmes résolu, chemin faisant;
Mais quant à déchiffrer le Sort de l'Homme,
Tout mon savoir fut réduit à néant.

144

Une porte, dont je n'ai pas la clef
Ferme les secrets de l'Eternité,
On a parlé de nous deux sous ce voile...
Déchirons-le ! --- Où avons-nous été ?

145

J'ai arpenté terre et mer pour chercher
A saisir de Dieu les divins Décrets.
J'ai scruté les cieux et leurs nombreux signes,
En vain --- Je n'ai trouvé aucune clef.

146

Alors, tendant les mains vers les Cieux noirs,
Je m'écriai : Eclaire et fais-moi voir !
Espoir, qui es en moi et qui me guides !
Sous le voile une Voix dit : Pas d'espoir !

147

La porte est là, sans serrure ni clef,
Mais un rideau, de mystère voilé.
Il m'a semblé percevoir un murmure;
La Mère est cette porte; Elle a la clef.

148

Les lèvres à ma Coupe, je m'émus
De prolonger ma Vie --- et résolu
D'en savoir le Secret. Mais j'ouïs dire :
Bois ! Car nul mort n'est jamais revenu.

149

Là-Haut, Chez le Seigneur, règne Asraël,
Qui détient en secret pour tout mortel
La Coupe de Mort. Ne crains point, mais bois,
Quand tu verras sa Coupe à ton autel.

150

Je ne sais pas pourquoi je suis venu au monde,
Comme sans le vouloir, entraîné à la ronde.
Mais pour purger ce doute, Amis, remplissez donc
Ma bonne Coupe, avant qu'en poussière je tombe !

151

Si tu connaissais la Vie un peu mieux,
Tu pourrais, dans la mort, concevoir Dieu.
Si tu ne sais rien lorsqu'avec toi-même,
Sorti de toi, que sauras-tu, mon vieux ?

152

« Etre ou Non-Etre » --- il ne m'importe guère;
Des « hauts et bas » point ne désespère;
Je préfère à tout mon Vin quotidien
Et rêver ma Vie, en visions légères.

153

L'Infini, en calculs l'as-tu réduit ?
As-tu trouvé sept cieux, ou douze, ou huit ?
Quels soucis le passé peut-il te faire ?
Ou l'avenir ? C'est assez d'aujourd'hui !

154

J'ai cherché Destin, Paradis, Enfer
Par-delà les Cieux, à tort, à travers,
Ami ! --- prononça la Voix du Silence,
En toi sont Kismet, Paradis, Enfer.

155

Le dais des cieux est tel qu'une lampe magique
Qui nous projette tous sur la toile cosmique.
La flamme est le Soleil, l'appareil est le monde
Reflétant notre image en traits paraboliques.

156

Ne sommes-nous que pions, fous, rois ou cavaliers
Qu'un Sort fatal fait se mouvoir sur l'échiquier,
A gauche, à droite, et dont, pour terminer la danse,
Il range en un tombeau les squelettes rouillés ?

157

De flambeaux les Prophètes ont acquis
L'illustre renom. Mais hors de la nuit,
Aucun n'a montré le chemin. Ils ont
Prêché leur songe et se sont rendormis.

158

Comme des balles, sous les coups violents
Assénés par le Sort intransigeant,
Pourquoi nous lance-t-il dans ce jeu fou ?
Lui Seul le sait --- Lui seul, uniquement.

159

Des plans de la Création tout découle,
Et de tout temps, tout fut écrit et roule,
Ouvrant bon ou malheur, du Premier Jour
Au Soir, Bilan final sur cette Boule.

160

Ce Ciel est comme un vase retourné
Dans lequel les savants plongent leur nez.
N'impute pas ton Sort aux cieux mobiles,
Aussi fragile qu'un ver nouveau-né.

161

Sois prêt ! Bientôt le Sort tes maux clôra,
Et les Secrets, ton âme les saura.
Bois du Vin. Car tu ne sais d'où tu vins !
Vis heureux ! Tu ne sais où tu iras.

162

Comme pour l'amant Vénus brille aux cieux,
Le Vin pour le Sage est un Vin précieux;
Mais je ne comprends pas les vigneron
De nous l'échanger, contre quoi de mieux ?

163

Puissions-nous joindre un terrain de repos,
Où, pèlerins, la vision nous éclôt
Qu'après mille ans de repos dans la terre
Notre poussière fleurit à nouveau;

164

Que le Livre du Sort, Dieu le fermât
Pour recréer ce monde, et m'accordât
Ou bien de vivre une plus belle page,
Ou que mon nom du Livre Il supprimât.

165

Un ivrogne, qui n'est pas libéral,
Se fait traiter de grossier animal
Par ses pairs. D'autres, craignant sa colère,
L'appellent bon --- Qu'est-il de Bien, de Mal ?

166

Je ne puis, ô Dieu, accepter Ta Loi,
Car nul homme n'est parfait ici-bas.
Si j'agis mal, Ta Loi me punira.
En quoi différons-nous donc, Toi et moi ?

167

Dieu n'a jamais, aux Sages ni aux Saints,
Ni du passé, ni du futur lointain,
Prouvé --- ni dans l'Histoire ou l'Écriture ---
Qu'Il soit seul vrai, ni que l'Homme soit vain.

168

Si tes Mystères, je les ai scrutés
C'est pour Te concevoir --- Éternité !
Mais contre Ton vouloir, aurais-je agi ?
Que Ta merci surpasse mes péchés.

169

Si la Vie, à notre état de conscience,
D'un mystère voilé prend l'apparence,
Croyrions-nous la saisir, quand de la Mort
L'emprise nous aura privés de sens ?

170

Riche ou pauvre, l'homme ne peut T'avoir
Toi qu'il cherche en folie et en désespoir,
Chacun dit Ton Nom --- Mais nul n'a d'oreilles,
Omniprésent --- nul n'a d'yeux pour Te voir.

171

Fortune fuit l'homme à cervelle saine
Et seul le fou tient Chance pour certaine.
Bois donc ! Autant que Ta Raison s'enfuit
Et qu'en sa magie la Chance t'enchaîne.

172

Le Riche, à part ses titres achetés,
Ne voit de bien qu'Or et Autorité,
Mais il méprise et vend pour rien celui
Qui offre sa Vie à l'Eternité.

173

Qu'en avais-Tu que je vinsse ici-bas ?
Que gagneras-Tu lors de mon trépas ?
Pourquoi, sachant quelle serait ma vie,
M'appeler ici, ou m'emporter là ?

174

De tous ceux que sur Terre j'ai connus
Il en est deux qui le Bonheur ont eu;
L'Un, qui conçut les Secrets de la Vie,
Et l'Autre, qui jamais un mot n'en sut.

175

Dieu se révèle à nous en Bien-pensé,
Bien-parlé, Bien-agi. L'on est censé
L'ignorer, car chaque prêcheur proclame :
« Seul mon système sauve. » --- Oh, insensés !

176

On dit qu'à l'effet d'un espoir constant
La Roche, au Sein de la Terre gisant,
Peut à la fin se changer en Rubis;
Oui, mais en raffinant son propre sang.

177

A sonder l'Absolu nul ne s'élève,
Ni un iota de son Destin n'enlève;
Car telle est l'humaine imperfection :
Le plus grand Maître doit être un élève.

178

J'ai cherché de la Roue universelle
A saisir l'humain secret qu'elle scèle,
J'ai passé septante ans sans éclaircir
L'angoissante énigme qui me harcèle.

179

A quoi bon muser sur l'Eternité;
Pourquoi t'abuser vainement, douter ?
Vis heureux ! Puisque Dieu, lorsqu'Il conçut
Notre Destin, ne t'a pas consulté.

180

Lentement, tu me fis prendre conscience;
D'un coup, Tu me fais perdre connaissance;
Dans ce nons-sens à quoi bon fis-Tu naître
Khayyam, puisque Tu le damnais d'avance ?

181

Tu ne découvriras aucun mystère;
Où le Sage échoua, que veux-tu faire ?
Fais-toi sur Terre un Eden, grâce au Vin,
Et laisse aux Saints l'au-delà pour repaire.

182

J'ai essayé de voler jusqu'aux sphères
Suprêmes, pour en trouver le mystère,
Mais là, personne pour me diriger,
L'orgueil brisé, je retombai sur terre.

183

De Vin je vis, et mort, lavez, sans deuil,
De Vin mon corps, vous l'étendrez au seuil,
D'un Vignoble, et le long d'une clôture
Où des Rosiers fleurissent et s'effeuillent.

184

O Lune amie, ignorant le déclin,
Léger Croissant qui luis au ciel serein,
C'est en vain que bientôt ton doux visage
Viendra chercher le mien dans mon jardin.

185

Amis, quand vous viendrez fleurir ma tombe,
Avec du Vin, Houris brunes ou blondes,
N'oubliez pas de renverser la Coupe
Quand viendra mon tour de boire à la ronde.

186

Loi, que gagnai-je à tous mes efforts ?
Rien, je le crains; non plus de mes trésors.
Quand s'éteindra mon flambeau, en poussière,
Vase brisé, apparaîtrai-je alors ?

187

Amour, toi et moi, nous n'avons qu'un corps
A deux têtes, c'est toi et moi, encor
Tournant en rond autour d'un même point
Sur lequel enfin nous tombons d'accord.

188

Khayyam, tu cousis les tentes de l'Art,
Mais lors --- ton cœur est plein de désespoir,
Le Sort va trancher le fil de ta Vie ?
Eh ! bien ! espère encore et rends ta part.

189

Alors je boirai ma Coupe de Vin;
Et de mon tombeau un parfum divin
Fera que tout homme, auprès de ma tombe;
Tombe ivre-mort à l'odeur du Raisin.

190

Ma Jeunesse a choyé ces rêves d'or :
Problèmes ! Je vous résoudrai encor
Aisément ! --- Or, constate ma Vieillesse,
A néant se sont réduits mes efforts.

191

Chez les humains, je n'ai vu, à la ronde,
Que deux méthodes en Bonheur fécondes,
L'une à chercher du monde la Maîtrise,
L'autre, à mépriser les biens de ce Monde.

APPENDICE

192

Durant des années, j'ai cherché l'Ami,
Frère en ma pensée, qui point ne rompît
Les liens de l'Amitié, ni sa parole
Ne reniât, ni moi, ni me trahît.

193

Mais de combien de « frères » ai-je appris
Que j'avais trouvé tout, sauf des Amis
Oh ! bien souvent j'ai rejeté ces frères,
Pour me leurrer sur de nouveaux paris.

194

Quand passèrent enfin les ans, l'on dit :
Tes vœux ont fait le jeu de l'ennemi.
Al-lah ! Tant qu'ici Tu me feras vivre,
Que plus jamais je n'y cherche un Ami !

195

Je pars, quittant ce monde en plein conflit :
Sur cent joyaux, à peine un d'accompli;
Laisant omis, hélas ! maint profond mot,
Que mon Temps n'eût, d'ailleurs, jamais compris.

196

C'est l'Intuition, durant ton existence,
Qui viendra diriger, Penseur, ta conscience.
Suis-la sans hésiter, sachant que de l'Amour,
La source est dans l'extase et non dans la science.

197

Etant sur terre encor, cherche l'Eternité,
Car l'existence est brève et fuse en vanité.
Prends garde, ami, le « Souffle » est ce Vin de la Vie
Dont l'ivresse révèle en tout la Vérité.

NOTES

ORTHOGRAPHE

Pour les noms les plus connus, nous avons en général adopté l'orthographe du dictionnaire Larousse. Pour les autres, nous avons cherché à nous rapprocher de la prononciation originale, tout en évitant l'adjonction de signes et d'accents ayant un caractère trop technique.

PRONONCIATION

Tous les mots persans ont l'accent sur la *dernière syllabe*.
Prononcez en quatre syllabes *Ro-ba-ï-at*; deux syllabes *Khay-yam*.

à --- fermé, entre *a* et *é* : Omâr, Bâhram

l --- lié à la voyelle précédente, comme dans *aïe*, *Kaï*

ou --- comme en français

ow --- comme en anglais

h --- fortement aspirée

gh --- aspiré, comme le *g* hollandais, ou allemand dans *Tag*; intermédiaire entre *h* et *kh*

kh --- comme le *ch* dur allemand dans *Dach*, ou le *j* espagnol, ou mieux encore, comme le *k* suisse-allemand dans *kann*.

m et n finaux, distincts, le persan n'ayant pas de voyelles nasales, Bâhram, Ramazan

r --- toujours roulé sur la langue

sh-sch --- comme *ch* français

th --- dans les mots zend, comme en anglais

w --- semi-voyelle, comme en anglais dans *we*, ou en français dans *oui*.

y --- semi-voyelle, comme en anglais dans *York*; *Roba-ï-yat*, *Khay-Yam*, *You-çof*.

KHORSHED : du Zend Quaro-Khschaêtha, Lumière Rayonnante ou régnaute --- le Soleil.

VASQUE : Pour sonner le réveil des caravanes, on lançait une pierre dans une vasque de bronze.

SAKI : Echanson, sommelière.

Les Persans attribuaient le pouvoir miraculeux de Jésus à la puissance du Respir.

DJEM : du Zend Yîma, roi iranien (ou dynastie) de l'ère patriarcale, qui régna de 8350 à 7450 avant J.-C. sur l'Aryana Védja, le « bienheureux pays des Aryens » situé aux confins de l'Himalaya (Îma-Laya). Îma signifie neige, Laya, supports. Le règne de Yîma est l'âge d'or des Aryens. Vers la fin de ce règne, le climat, jusqu'alors chaud, se refroidit considérablement et le pays se recouvrit de neiges et de glaciers. Le roi Yîma, qui avait eu, par intuition, connaissance de ces événements, avait fait construire une ville souterraine (Vara), pour mettre son peuple à l'abri du « déluge » de neige qui dura trois ans. Cette « légende » du déluge semble avoir été reprise et arrangée à convenances par divers auteurs chaldéens, araméens, hébreux et grecs.

KAI : du Zend Kawi, roi, dont sont dérivés les mots européens *Cae-sar*, *Kai-ser*, (*Zar*, chef ou prince) dynastie iranienne ayant régné de 7300 à 6850 avant J.-C. Les rois de cette dynastie sont connus sous le nom de Kaïarisan ou Caïanides (Caïn). C'est sous leur règne que s'opéra la séparation du pouvoir temporel, confié au roi, et du pouvoir spirituel, confié aux prêtres, dont le chef était nommé Prince-de-Paix, *Zar-Athoush-Tra*, *Zar-Adousht*, dont les Grecs ont fait *Zoroastros*.

KAI-COBAD : Kawi-Qawata, premier roi de la dynastie des Caïanides, régna de 7300 à 7250 environ.

KAI-KHOSROW : Kawi-Khosrowo, cinquième roi de la même dynastie, régna de 7090 à 6990 environ. A sa mort, tous les peuples aryens, qui avaient été divisés, se réunirent de nouveau en un royaume unique.

IRAM : Un jardin merveilleux en Arabie, planté par le roi Scheddad, et rivalisant avec le Paradis.

DJEMSCHID: Yîma-Khschaéthâ, voyez ci-dessus DJEM.

RUBIS : Le Vin, par extension aussi le Raisin.

PEHLEWI : l'ancienne langue persane, d'avant la conquête arabe.

BELKH et BAGHDAD : les deux plus grandes villes du royaume des Kalifes, au temps d'Omar.

FEU DU PRINTEMPS : l'Equinoxe du Printemps, salué par des feux de joie; Conversion.

BOLBOL : le Rossignol.

YOUÇOF : Joseph (Voyez Genèse), symbole de la Beauté souffrant outrageusement.

PASSER LA COUPE : l'ancien rite iranien ou avestain de la Communion (voyez dans la Genèse le récit d'Abraham chez Melchizendek --- Prince des Zendek) rétabli par Jésus.

BAHRAM : roi illustre, grand chasseur d'onagres, surnommé pour cela Gour (âne sauvage), trouva la mort en chassant, dans un marais; renommé pour son amour du fâste.

RAMAZAN : le mois du jeûne, qui est suivi de Schawal, avec la fête de Beïram.
Les Avestains n'ignoraient pas plus la rotondité de la Terre que sa rotation ni sa révolution autour du Soleil.

FERDOUCI : ou Firdousi, poète persan, auteur du « Livre des Rois ».

TOUC : ville du Khorâçan, proche de l'actuelle Masch'nad.

CAWOUC : Kawi-Ouçadan, troisième roi de la dynastie des Caïanides, régna de 7180 à 7130 environ. Onçadan fut le Salomon des Iraniens; il rédigea des psaumes, des proverbes et des lois morales; il ne fut pas insensible aux flatteries du beau sexe. Ses goûts littéraires le firent abdiquer en faveur de son fils Syawarscham.

EWZOUK : Exclamation « Hélas ! »

KAWCAR : Le Fleuve miraculeux, qui coule à travers le Paradis des Mahométans.

HOURIS : jeunes filles.

ALIF : Voyez Ire partie, chap. VII, 8me alinéa.

MAH : La Lune, Mahi, la constellation des Poissons.

MAHMOUD DE GHAZNA : dirigea quinze sanglantes guerres contre l'Inde pour la soumettre à l'Iran.

DJIHON : Le fleuve Oxus ou Amou-Darya, qui prend sa source dans l'Aryana-Vaédja, la région du Pamir, traverse le Bokhasa et le Khiva et se jette dans la mer d'Arral. Son ancien lit passait au nord de l'actuel désert de Kara Koum et aboutissait à la mer Caspienne.

KHORSCHED : Le Soleil; Parvine, Jupiter; Mouschtari, les Gémeaux et les Pléiades.

MIHRAB : dans la Mosquée, sorte de niche ou d'autel vers lequel les fidèles dirigeaient leurs tapis de prière, pour s'orienter dans la direction de la Mecque.

CAABA : construction de forme cubique, renfermant la fameuse Pierre Noire tombée du ciel, à la Mecque, la relique la plus sacrée de l'Islam, vers laquelle s'orientent les prières de tous les Musulmans.

UN PETIT POINT : voyez Ire partie, chap. VIII, 6me alinéa.

IBLIS : Satan.

BORAQ : le cheval céleste sur lequel Mahomet, dans la nuit de Qadar, s'éleva jusqu'aux cieux et en rapporta le Coran.

Variante 167

Les Sages ni les Saints des jours premiers,
Ni ceux de l'Avenir, jusqu'aux derniers,
Ni ce qu'on a dit d'eux, ni l'écriture
N'ont pu démontrer Dieu, ni le nier.

Variante 144

Une porte est là, pour moi sans verrou;
Un voile épais, pour mon œil sans un trou;
On a parlé de nous deux là-derrrière :
Déchirons ce voile ! Ah !... où sommes-nous ?

AZRAEL : l'ange de la Mort qui, au « Grand Matin » sonnera la Trompette de la Résurrection.

176 Quelques auteurs attribuent ce quatrain à Hafiz.

Les notes historiques sont empruntées à David AMMAN, *Rassen-lehre*, Edition Mazdaznan, Herrliberg.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	Page 7
---------------	-----------

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Chapitre I	9
Chapitre II	12
Chapitre III	15
Chapitre IV	16
Chapitre V	18
Chapitre VI	19
Chapitre VII	21
Chapitre VIII	30
Chapitre IX	32
Chapitre X	36

ROBAIYAT

	N°
Ah ! sur la mort je n'ai jamais pleuré	114
Ainsi, dès que le coq chante au matin	8
Alors je boirai ma coupe de vin	189
Alors j'interrogeai le firmament	104
Alors que l'aube troublante est passée	2
Alors, tendant les mains vers les cieux noirs	146
Amis, quand vous viendrez fleurir ma tombe	185
Amour, toi et moi nous n'avons qu'un corps	187
A quoi bon muser sur l'éternité	179
A sonder l'absolu nul ne s'élève	177
Assoiffé de savoir, j'étudiais	121
Au Gethsémané où meurt la Pensée	60
Au paradis, Coran promet du vin	86
Au point du jour, sitôt que l'ombre a fui	12
Au premier jour Dieu décida de tout	102
Au tombeau de Mahomet, je T'adjure	124
Avec les docteurs, jadis j'ai passé	140
Bien des vaisseaux faits de glaise grossière	40
Bois donc du Vin. --- Ne t'adonne aux soucis	22
Bois du vin ! A la joie il te convie	85
Ce ciel est comme un vase retourné	160
Ce frais gazon qui près du fleuve croît	26
Ce n'est pas par jouissance que je bois	112
Ce rubis qui, s'échappant du goulot	62
C'est l'Intuition, durant ton existence	Appendice
Cette cruche, un jour, fut fort désirée	31
Ce vin, Saki, ce sont larmes d'antan	27
Chez le potier, l'une des coupes dit	39
Chez les humains, je n'ai vu à la ronde	191
Comme des balles sous les coups violents	158
Comme les roses, sous le vent flétries	4
Comme pour l'Amant Vénus brille aux cieux	162

Comme un ciel voilé qui répand ses fleurs	32
Confiant en Ta Grâce, insensément	125
Coran à gauche, en main droite mon pot	111
Dans le brillant éther, les astres d'or	18
D'aucuns en rêvant aux belles Houris	73
De boue informe, un Dieu plein de clémence	91
Debout ! Korschéd lança déjà la pierre	1
De flambeaux les prophètes ont acquis	157
De juger Bien et Mal ôte-moi cet orgueil	119
Demande au prophète en le saluant	130
Des ans la caravane suit son cours	15
De son glaive un Arabe ivre trancha	132
Des plans de la Création tout découle	159
De tous ceux que sur terre j'ai connus	174
De tous ceux qui jusqu'ici ont foulé	71
De tous nos conflits où donc est le gain ?	67
Devant la taverne hier j'ai accosté	16
De vin je vis, et mort, lavez sans deuil	183
Dieu n'a jamais aux sages ni aux saints	167
Dieu mit en l'homme un désir et dit : Tu	128
Dieu se révèle à nous en Bien-pensé	175
Docteurs et savants laissons-les prêcher	100
Du ciel la tulipe a bu la rosée	14
D'un passé consummé je perçus dans les cendres	52
Durant des années j'ai cherché l'ami	Appendice
En ce jardin du monde où j'ai cueilli	65
En ce monde être heureux c'est ton devoir	29
En mon sommeil une voix me parvint	54
Etant sur terre encore, cherche l'Eternité	Appendice
Etincelles s'allumant une à une	17
Et si tu devais vivre trois cents ans	69
être ou non être il ne m'importe guère	152
Exauce mon souhait homme pieux	101
Fortune fuit l'homme à cervelle saine	171
Frappez ce vase de glaise mortelle	129
Grâce, ô Dieu ! pour mon cœur meurtri, pardonne	105
Il me faut remplir ma coupe de vin	82
Iram, la roseraie a disparu	6
J'ai arpenté terre et mer pour chercher	145
J'ai cherché de la roue universelle	178
J'ai cherché destin, paradis, enfer	154
J'ai essayé de voler jusqu'aux sphères	182
J'ai fait le vœu de jeûner et prier	93
J'ai scruté l'anneau de Saturne et tant	143
J'allais à la Mosquée à ma manière	123
J'avais renoncé à boire du vin	94
Je ne bois pas mon vin pour le plaisir	103
Je ne puis ô Dieu accepter ta loi	166
Je ne sais pas pourquoi je suis venu au monde	150
Je pars quittant ce monde en plein conflit	Appendice
Je sais mieux t'adorer à la taverne	92
Je salue --- ainsi le prophète dit	131

Je suis Youçof-la-Fleur, dit en riant	21
Je suis moulé de ta propre facture	106
Khayyam, Si le Destin demeure inexorable	75
Khayyam pourquoi pleurer sur tes péchés ?	126
Khayyam tu cousis les tentes de l'art	188
Là-haut chez le Seigneur règne Azraël	149
L'air triste un oiseau sur les murs de Touç	58
La main mouvante écrit; ayant écrit	88
La où paraît la tulipe aux traits durs	70
La passion est comme un chien hargneux	33
La porte est là sans serrure ni clef	147
L'aube trouant le voile de la nuit	11
La voix de David s'est éteinte aussi	7
Le ciel ne sait que verser de la pluie	32
Le cours de la vie étant révolu	47
Le dais des cieus est tel qu'une lampe magique	155
Le gai printemps hélas ! a disparu	49
Le grand Sultan Mahmoud qui guerroya	84
Le jeûne du Ramazan oublié	37
Le monde roulera comme toujours	56
Lentement tu me fis prendre conscience	180
Le potier modelant à grand effet	38
Le riche à part ses titres achetés	172
Le salut selon Dieu s'en vont prêcher	79
Les lèvres à ma coupe je m'émus	148
Les sages ni les saints des jours premiers	167
Les savants voulaient saisir pleins de zèle	139
Le sort mon amour n'a que cette antienne	74
Le temps façonne au tour notre infortune	66
Le Vin étant un baume à toute peine	13
Le Vin fermente; la lune est variable	76
L'hypocrisie est ce qui plaît le plus aux masses	115
L'infini en calculs l'as-tu réduit ?	153
Loi, que gagnai-je à tous mes efforts ?	186
Lorsque Khorshed à l'aurore première	89
Lorsque la mort en brisant ma carrière	44
M'accorder ce point, Seigneur tu le dois	113
Mages qui prétendez savoir ressusciter	110
Mais de combien de frères ai-je appris	Appendice
Ma jeunesse a choyé ces rêves d'or	190
Ma triste vie allège et viens à l'aide	136
Ma vie ô doux Seigneur, je te la dois	135
Mon cœur était débordant de paix quand	116
Mosquée, église, synagogue, Ecoles	122
N'allons pas oublier les vieux dictons	35
Ne cherche société que d'hommes droits	127
Ne perds pas ton temps quand de frais visages	53
Ne perds pas ta vie en vaines disputes	80
Ne te livre pas aux soucis chagrins	59
Ne sommes-nous que pions, fous, rois et cavaliers	156
Nouvel-An, le Printemps est revenu	3
Nul n'a pu voir Ta face ô Créateur	77

Oh ! toi qui brûles de douleur pour ceux	96
O lune amie ignorant le déclin	184
On dit qu'a l'effet d'un espoir constant	176
Où Djemschid passait la coupe jadis	24
Parce que j'aimais le jus du raisin	90
Parce qu'inutiles le potier voudrait	41
Peux-Tu compatir avec ma déroute	117
Pour fortune et plaisirs d'aucuns luttèrent	28
Pour te trouver à quoi faut-il que je m'adonne	55
Pourquoi m'attrister sur mon présent sort	51
Pourquoi m'inquiéter d'un temps si court	30
Pourquoi prêcher le jeûne et la prière	61
Prends chaque jour ta coupe de rubis	120
Près du bazar l'autre jour je voyais	34
Puissions-nous joindre un terrain de repos	163
Quand Dieu pétrit ma glaise, il y parvint	107
Quand passèrent enfin les ans, l'on dit	Appendice
Quand sous ce dais brumeux nous gémissons	87
Quand tous mes vœux s'accompliraient	68
Que le livre du sort, Dieu le fermât	164
Que l'océan est loin, gémit la rosée	109
Quel trépassé revint jamais sur terre	48
Quelques pots hier au soir disaient crûment	42
Qu'en avais-tu que je vinsse ici-bas	173
Que sont Belkh ou Baghdad si j'ai vécu	9
Qu'il me faille habiter en ces bas lieux	150
Qu'on m'accorde à l'écart un bout de champ	19
Ramadan est passé et chez les Pots	45
Ramadan loin, avec ses jeûnes, ses alarmes	98
Repens-toi --- Suis la Loi --- et te nettoie	10
Respire ! pour lever doute et remords	81
Riche ou pauvre l'homme ne peut T'avoir	170
Si j'ai parsemé sur ma foi un peu lasse	97
Si je pouvais un jour régir les cieux	95
Si la vie à notre état de conscience	169
Si l'Eden n'est que pour ceux qui honnissent	99
Si tes mystères je les ai scrutés	168
Si tu connaissais la vie un peu mieux	151
Sois prêt bientôt le sort tes maux clôra	161
Sois-prêt ! Quand la trompette sonnera	43
Sois sage ô potier, sois doux et habile	57
Sois soûl Khayyam et fais couler le Vin	36
Sur croyances et rites les uns doutent	137
Sur l'herbe avec du Vin, des lèvres roses	72
Sur toutes formes l'homme est but suprême	138
Sur un palais somptueux de Khosrou	50
Temples, Caabas, clochers carillonnants	108
Toi qui péchais et le bien délaissais	134
Ton corps c'est la tente et l'âme qui vit	46
Ton espérance n'est que vanité	23
Tout ce que j'ai appris et que je sais	141
Tu ne découvriras aucun mystère	181

Un caravansérail tel est ce monde	33
Une porte dont je n'ai pas la clef	144
Un ivrogne qui n'est pas libéral	165
Un livre en main, sous les bosquets fleuris	20
Un saint respir sépare foi de méfiance	78
Viens boire avec Khayyam ! Les érudits	83
Viens et rejoins ton vieux Khayyam, mieux vaut	5
Viens mon plus cher amour la nuit est courte	64
Vivre en bon accord avec la raison	118
Voyant tulipe ou rose rouge-sang	25
Vrais amoureux qu'ils soient laids ou jolis	63



IMPRIMÉ EN SUISSE

Ouvrages publiés par les Editions Mazdaznan

Anne MARTIN, Pt-Saconnex - Genève, Cpt. chèques postaux 1.5065

MAZDAZNAN --- MAITRESSE-PENSÉE. *Revue trimestrielle*, Philosophie, Science et Foi. Théorie et Pratique. Abonnement par an

L'ART de la RESPIRATION ---- (3e édition) --- Dr O. Z. HA'NISH. Trad. franç. de l'**original** par Pierre Martin. Avec illustrations.

Le RESPIR Conscient, *Les 7 Exercices de Respiration Rythmique*. Extraits de « *Health & Breath Culture* » et de notes prises aux conférences du Dr O. Z. HA'NISH, compulsés par Pierre Martin (2e éd.)

RÉGÉNÉRATION (Inner studies) du Dr O. Z. Ha'nish Trad. française de l'**original** par Pierre Martin (2e édition suisse --- 4e édition française)

YÉHOSHUA (Vie du Christ) Dr O. Z. Hanish, d'après des documents coptes et johannites. Traduction française de l'original par Pierre Martin (1e édition suisse --- 2e édition française)

Scène de la Nativité

AINYAHITA EN PERLES, transcrit du zend par le Dr O. Z. Ha'nish, traduit en français par Pierre Martin. La plus ancienne révélation de la race blanche.

Diagnostic phrénologique du Tempérament. --- D'après le Dr O. Z. HA'NISH. Compulsion, tableaux synoptiques et croquis par Pierre Martin.

Qu'est-ce que MAZDAZNAN ? Un exposé de l'Enseignement Mazdaznan, par le Dr O. Z. HA'NISH (Traduction de Pierre Martin)

« **ÉPICURE** », *Livre de cuisine française végétarienne*, par Frieda MANGOLD, revu et augmenté par M. et Mme Pierre Martin.

Mangeons plus de BLÉ. Le Blé, soutien de la vie. Manière scientifique d'apprêter le Blé.

Esset mehr Weizen .

« **La vie est bonne** », propos Naturistes par G. VIDAL.

Die Lebensprobleme, Auszug aus einem Eröffnungsvortrag von Dr O. Z. HA'NISH, von David Ammann

Mazdaznan, Déclaration de Liberté --- Cosmogonie

Der bewusste Atem.

Die Fleischfrage, die Grundregeln für eine gesunde Ernährung.

Pour la France:
Editions Aryana, Gérard Vidal, 18, rue des Quatre-Vents, Paris VIe